

# Nuits blanches sur l'océan



M.J. MEYER

# NUITS BLANCHES SUR L'OCEAN



## Chapitre 1

Un séjour en bord de mer, voilà exactement ce qu'il me fallait, j'en avais tant besoin !

J'avais loué une charmante maison donnant directement sur la plage, avec un jardin planté d'hortensias et de rosiers de toutes variétés qui venaient distiller leur parfum jusque sous la pergola en bois.

D'accueillantes chaises longues y étaient installées face à l'océan, je m'y allongeais chaque jour avec un livre espérant vainement qu'il m'aiderait à adoucir ma peine, tout en me délectant de la vue, et systématiquement je finissais par m'assoupir sous la chaleur du soleil...

J'étais venue dans ce havre de paix breton pour y retrouver un peu de sérénité et pour écrire, ce dont j'avais un besoin viscéral quand je n'allais pas bien... et je n'allais vraiment pas bien !

Je pensais que l'océan et l'air pur allaient m'aider à trouver avant tout la paix de l'âme, et éventuellement l'inspiration ... c'était ça ma seule thérapie !... Mais celle-ci n'arrivait que le soir dès que, épuisée, je commençais enfin à réussir à fermer les yeux !

Je dois dire que mes nuits étaient très agitées, entrecoupées de pensées qui vagabondaient et passaient sans transition de moments de profond désespoir à un flash d'écriture, et cette nuit-là n'avait pas échappé à la règle.

Je somnolais en écrivant, j'écrivais en somnolant... J'aspirais au repos, mais mon cerveau n'était pas de cet avis, il restait en constante ébullition. C'était pendant la journée que je voulais écrire ! Mais non, ça ne se passait pas comme ça !

Pour ne rien arranger cette nuit la pluie avait commencé à tomber doucement, puis de plus en plus fort, énervante, lancinante, martelant la toile sur la pergola. Ce tempo récurrent finit par chasser la muse importune qui s'insinuait dans ma nuit, et contre toute attente je glissai dans le sommeil.

Dès le réveil je peinais à me remémorer les mots que cette muse m'avait soufflés, et crayon en main je posais le moindre atome de souvenir, pour finalement triompher, et à la fin de la matinée j'avais recopié le chapitre entier. Et pour ajouter à cette bien maigre satisfaction, le soleil était là, seules quelques gouttes de pluies s'accrochaient vaillamment sur les pétales des roses faisant exploser leur parfum envoûtant.

Ce scénario récidivant m'épuisait, mais je devais m'y plier si je voulais avancer dans mon écriture, et je devais avouer que,

bon gré mal gré, la nuit était une excellente égérie. Je devais me féliciter de ce fait plutôt que de m'en plaindre.

J'avais fini par intégrer ce rythme et après l'intermède quotidien de sieste devant l'océan il me restait des après-midi entières pour découvrir les alentours.

Ce jour-là j'avais prévu de faire une longue marche le long de la côte. Cette dernière quinzaine du mois d'août offrait des journées radieuses avec une chaleur idéale et, chaussée de sandales plates, mon panama sur la tête, j'arpentais la plage dans ma longue robe de crépon vert remontée jusqu'aux genoux. Je respirais à pleins poumons l'air iodé, en tournoyant dans le sable. Je serais sans doute passée pour une folle si j'avais croisé quelqu'un ! Mais ça faisait du bien, je passais du rire aux larmes trop souvent depuis que j'avais découvert la trahison de l'homme que j'aimais.

Ce « quelqu'un » justement, j'étais en train de le télescoper ! Je me retrouvai avachie sur le sable sans avoir vu ma « victime », en me tordant de douleur, la cheville sur laquelle j'étais en équilibre venait de se dérober ! Des bras me relevèrent tandis que j'entendais des rires d'enfants derrière moi. C'était eux que je venais de renverser et ils étaient étendus sur le sable en train de s'y rouler en riant aux éclats.

- Grand-père, c'est la dame qui habite la jolie maison au bord de la plage, dit la petite fille, et elle a l'air d'avoir mal !

L'homme m'aïda à me remettre debout, mais je ne pouvais pas poser le pied au sol.

- Nous allons vous raccompagner jusqu'à votre maison et je vais examiner votre pied, me dit-il.

Et il ajouta pour le petit garçon :

- Va demander à grand-mère de te donner un antidouleur et des glaçons dans une poche, et reviens vite !

Cet homme était vaillant pour son âge, et put sans peine me conduire jusqu'à une chaise longue dans le jardin où tout en tâtant ma cheville il m'expliqua qu'il était un médecin en retraite.

- Bon, vous êtes quitte pour une belle entorse, ma chère, et j'ai bien peur que vous ne dansiez pas à nouveau avant plusieurs jours ! Mais nous habitons la maison qu'on aperçoit derrière les arbustes et les enfants se feront une joie de venir vous apporter une part des petits plats que mon épouse nous prépare, tant que vous ne serez pas libre d'aller et venir à votre guise.

Je le remerciai pour sa gentillesse, d'autant que j'étais la seule coupable, perdue que j'étais dans mon moment d'euphorie illusoire. Et à mon grand désarroi il perçut un éclat de tristesse dans mes yeux. Je me sentais percée à jour jusqu'au plus profond de mon âme. J'appréhendais qu'il me pose des questions mais il n'en fut rien.

Par contre, quand son petit-fils fut de retour avec les antidouleurs il me demanda si je prenais d'autres médicaments. Bien entendu je ne pouvais pas lui mentir et dus avouer que je prenais des médicaments contre la dépression depuis quelques semaines. Il secoua la tête d'un air entendu, il devinait que j'étais en état de choc.

- Etes-vous seule dans cette maison ? Je vous aperçois le soir en train de contempler l'océan, plongée dans vos pensées.

- Oui, j'ai loué cette maison pour deux mois.

Devant mon manque d'enthousiasme à en dire plus, il n'insista pas, et après avoir soigné ma cheville et m'avoir confortablement installée dans une chaise longue à l'ombre de la pergola, avec auprès de moi une boisson fraîche et une part de gâteau que sa femme m'avait fait apporter, il s'éloigna en me disant qu'il reviendrait pour l'heure du dîner.

Comme promis il revint vers vingt heures avec un panier de nourriture. Il en profita pour examiner ma cheville qui était très douloureuse et me faire prendre un autre cachet.

Il proposa de me laisser dîner tranquillement dehors en profitant de la vue, et me donna son numéro de téléphone si besoin :

- Je vous laisse apprécier ce superbe début de soirée, je ne suis pas loin, et en faisant ma promenade du soir sur la plage, je vous aiderai à vous installer à l'intérieur de la maison.

Quel coucher de soleil majestueux ! J'aurais souhaité, comme le Petit Prince, pouvoir tirer ma chaise pour prolonger ce spectacle au-delà de l'horizon ! Je n'avais pas vu le jour décroître et il allait déjà être l'heure de rentrer et me replonger dans mes « écritures nocturnes ».

Je voyais justement la haute silhouette de mon voisin se profiler sur la plage en direction du portail du jardin.

Toujours discret, il m'aida à m'installer dans ma chambre qui par chance était au rez-de-jardin, et une fois assuré que j'avais tout ce qu'il me fallait se retira en me souhaitant une bonne nuit et en me disant à demain matin.

S'il avait su de quoi elles étaient faites ces nuits !

Jusqu'à présent le charme de cette jolie maison et de la chambre romantique n'arrivait pas à m'apporter le moindre apaisement.

Je repartais donc pour une nuit chaotique en me disant que demain serait un nouveau jour.

Fidèle à sa promesse mon voisin arriva à l'heure du petit-déjeuner, accompagné des deux enfants tous fiers de me servir un café bien chaud, du jus d'orange fraîchement pressé et de la brioche encore tiède. Cette bienveillance me réchauffait le cœur, je n'avais pas envie de les voir repartir aussitôt, et leur proposai de s'installer avec moi dans le

jardin. Discuter avec eux me ferait du bien, j'avais envie de connaître un peu mieux mes bienfaiteurs.

Ils prirent le temps de se présenter chacun à leur tour. Mon voisin se prénomait Charles, et les enfants Camille et Arthur.

- Je suis enchantée de vous connaître, et moi je m'appelle Emma, dis-je en leur souriant avec reconnaissance.

Le vieux médecin avait même retrouvé dans son bureau une ancienne paire de béquilles qu'il me tendit en m'aidant à me lever tout en parlant.

Les enfants étaient remarquablement bien élevés et répondaient avec empressement à mes questions. Je me dis que je venais sans aucun doute de trouver de nouveaux amis. La petite fille avait 11 ans, elle avait un visage très doux, des cheveux châtain bouclés avec une mèche retenue sur le côté par une barrette, et des yeux bleus comme les myosotis. Son petit frère, âgé de deux ans de moins, était longiligne avec des cheveux bruns courts et un regard brun toujours rieur et malicieux.

J'appris ainsi qu'ils étaient chez leurs grands-parents pendant que leur papa était en séminaire. Ils habitaient d'ailleurs non loin de chez eux et adoraient partager leur vie entre les deux foyers. On ressentait le bonheur que leur procurait cette vie en famille, c'était des enfants plein de gaieté et totalement épanouis.

Le grand-père lui était un homme d'une grande distinction naturelle, même vêtu d'un pantalon de coton et d'un simple polo il était élégant. Il était grand aux cheveux grisonnants et aux mêmes yeux bruns que son petit- fils, avec un physique rassurant. J'étais bien en leur compagnie, je me sentais en confiance et surtout l'intérêt qu'ils me témoignaient me permettait de retrouver un peu d'assurance et d'estime de moi.

Ces deux sentiments me faisaient cruellement défaut depuis que j'avais découvert que mon mari entretenait une relation sur internet depuis plus d'une dizaine d'années, relation qu'il s'était bien appliqué à garder secrète jusqu'au jour où par erreur un message adressé à l'autre m'avait été envoyé sur ma messagerie. Une erreur fatale !!!

Bien sûr, depuis toutes ces années je trouvais évidemment bizarre qu'il se cache dès que je m'approchais de lui quand il était devant son ordinateur, qu'il clique instantanément alors même qu'il était en train d'écrire. Il m'était arrivé de lui faire des remarques sur ces messages qu'il interrompait dès que j'arrivais, et systématiquement il répondait qu'il discutait avec un ami ou un collègue, que ça pouvait attendre.

Et ce manège se produisait quotidiennement sans que j'imagine un seul instant une telle tromperie. J'avais depuis longtemps une désagréable intuition c'était certain, mais sans vraiment savoir, et sans doute que ça me faisait peur et je crois que j'avais choisi de faire l'autruche pendant tout ce

temps. Il m'arrivait même de me sentir coupable de le soupçonner, quelle ironie ! Dire que j'étais d'une telle naïveté !

Et surtout ma confiance en lui était absolue, je ne doutais pas qu'il m'aimait vraiment autant que je l'aimais, bien que ses marques de tendresse me semblaient assez tièdes !

Il avait fallu ce mot malheureux, dans lequel il « m'appelait » d'un petit surnom tendre qu'il ne m'avait jamais donné, pour confirmer mes soupçons. Ensuite il me parlait de lui, des choses qu'il avait faites dans la journée... et que je savais bien entendu aussi bien que lui puisqu'on les avait faites ensemble ! Je ne comprenais pas... Mais au fur et à mesure des lignes j'ai compris qu'il s'était trompé... ce mot-là n'était pas pour moi ! C'était juste une regrettable erreur d'envoi !

En quelques lignes ma vie se brisait, cet homme à qui j'avais consacré toute ma vie, pour lequel j'avais tout quitté, cet homme que j'aimais ne me rendait pas cet amour et se moquait de moi.

Il avait ressenti le besoin d'aller voir ailleurs, et pour moi même si cette relation n'était que virtuelle elle n'en était pas moins une trahison. D'ailleurs je n'avais aucune preuve qu'elle n'était que virtuelle ! Il avait fait pas mal de déplacements pour son travail pendant toutes ces années.

Il avait d'abord nié quand je lui en ai parlé, s'est inventé des tonnes d'excuses : « Ce n'était pas du tout ce que je croyais... ». Du bla bla... la défense classique, quoi !... Ce qui m'avait blessée encore plus, car le mensonge et la mauvaise foi étaient deux choses qui m'insupportaient.

Quelque part je remerciai le ciel de son incroyable maladresse, car je savais maintenant que mon mal-être n'était pas pure invention, que mon intuition ne m'avait pas trompée. Certes, recevoir la preuve de sa perfidie en pleine figure n'aidait en rien à me sentir mieux !

Et que c'était douloureux de réaliser que la personne qu'on aime ne mérite pas notre loyauté ! Et comme même ma propre confiance en moi s'en était trouvée anéantie ! Je me suis subitement sentie moche, idiote et totalement inintéressante !

Alors ces nouveaux arrivants dans ma vie étaient plus que bienvenus, je voulais recevoir la sympathie et la gentillesse qu'ils m'offraient et comptais bien leur rendre ces attentions. Avec la présence des enfants je savais que je n'avais aucune crainte de voir Charles devenir trop curieux, mais aussi j'appréhendais que vienne le jour inévitable où il me poserait des questions sur ma vie. Il voyait bien que je restais très discrète sur moi-même.

J'avais le temps de m'y préparer, et les moments présents étaient pleins de légèreté et d'insouciance. On s'amusait de voir les enfants dévorer leur part de brioche avec avidité et on savourait l'air iodé du matin, quand il me posa tout de même une question :

- Dites-moi, seriez-vous venue vous installer dans cet endroit isolé pour écrire ? J'ai vu vos notes près de votre portable.

Je ne voyais là aucune indiscretion, d'autant que mes écrits trônaient bien en vue sur le bureau près de mon ordinateur. Je lui exposai avec plaisir le sujet de mon roman, et tout le travail de recherches que cela nécessitait et qui me passionnait.

Ces explications permettaient d'éviter d'en venir à d'autres sujets trop personnels, car ce livre n'avait aucun rapport avec ma vie, il s'agissait d'un roman fantastique pour jeunes lecteurs.

Et à mesure que je narraï quelques détails des aventures de l'héroïne, je voyais l'oreille de Camille se tendre. Charles se mit à sourire car il avait remarqué aussi ce subit intérêt :

- Cette demoiselle est une dévoreuse de livres d'aventures, alors croyez-moi vous n'avez pas fini de la voir traîner par ici avec ses livres, qu'elle vous lira sans doute. Elle a su lire avant même d'entrer à l'école, et si on la cherche on sait toujours où la trouver. La cabane dans un arbre du jardin est

son repaire, elle regorge de trésors empruntés à la bibliothèque.

- Je crois que je vais avoir une critique sérieuse, lui répondis-je, et pourquoi pas une source d'inspiration !

Camille bondit :

- Oh c'est vrai ? Vous voulez que je vous aide ? Je connais plein d'idées extraordinaires !

Elle ne perdait pas le nord !

- Alors c'est entendu, je t'embauche !, dis-je en topant.

Son grand-père posa un regard attendri sur elle tout en déclarant :

- On dirait bien qu'une grande collaboration est en train de naître !

Ravi que sa petite fille ait réussi à faire apparaître un grand sourire dans mon regard, il suggéra que nous allions tous faire une promenade en voiture le long de la côte puisque je ne pouvais aller marcher sur la plage.

Ce matin il devait conduire sa femme à son cours d'aquagym à la ville voisine et, en attendant qu'elle ait terminé, nous proposait d'aller jusqu'au phare un peu plus loin sur la côte rocheuse.

Aussitôt dit, aussitôt fait, le temps pour moi de saisir mon panier posé à mes pieds, contenant mon fidèle appareil photo, et les béquilles et il alla chercher son épouse puis revint me prendre en voiture devant la maison.

- Je vous présente ma femme, Alice, dit le médecin en m'ouvrant la portière de la voiture.

- Depuis hier soir, j'entends parler de vous, et je suis heureuse de vous rencontrer, dit celle-ci.

Et en regardant les enfants avec tendresse, elle ajouta :

- Avec ces deux-là vous êtes entre de bonnes mains, si je les laissais faire ils vous gaveraient de tout ce qu'ils trouvent sur la table de la cuisine ! Ils auront la charge de vous livrer vos repas tant que vous souhaiterez manger sur votre terrasse, mais vous serez aussi la bienvenue à notre table.

Elle me plut tout de suite, un petit brin de femme châtain aux yeux clairs, à l'allure très moderne en corsaire et tee-shirt et qui semblait pleine d'énergie. A son sourire chaleureux je sentis que ce sentiment était réciproque, et dès ce soir-là j'avais déjà une invitation pour le dîner.

Après l'avoir déposée à la piscine, nous empruntâmes la route du vieux phare. Charles me dit qu'avec les béquilles je pourrais faire deux ou trois pas sur le sentier bien plat. Des bancs y étaient installés à quelques mètres de nous. Là-haut la vue était exceptionnelle et l'air iodé venait en risées de l'océan chatouiller nos narines. Assis sur un banc on se divertissait en silence des jeux des enfants qui couraient contre le vent dans les bruyères. J'espérais bien y revenir quand ma cheville serait guérie.

De retour à la maison je m'installai sous la pergola avec un livre, et les jours suivants continuèrent au même rythme, alternant farniente, joyeux babillages avec mes amis, lectures avec Camille qui ne manquait jamais de me souffler des suggestions.

## Chapitre 2

Quelques temps plus tard c'est un nouvel arrivant que je ne connaissais pas qui accompagnait Camille et Arthur. Il entra du fond du jardin portant un plateau-repas et sa démarche souple me frappa, il était d'une rare beauté et avait une grande classe, et quand il s'approcha je vis dans ses yeux la même douceur bleue que dans ceux de Camille.

- Emma voici notre papa ! Papa je te présente Emma, dit la petite fille, tu vas l'adorer toi aussi, elle est si douce et si jolie !

Une graine d'entremetteuse notre blondinette !

Dans les magnifiques yeux bleus je perçus une lueur d'admiration qui me flatta.

- Bonjour je suis Paul, mais je crois que les présentations sont faites ! Cette pipelette ne tarit pas d'éloges sur vous et sur vos talents d'écrivain ! Si j'en crois ses déclarations emplies de fierté elle est devenue votre source d'inspiration.

- Elle peut être fière en effet, beaucoup de trouvailles sortent de cette jolie tête ! Quelle imagination, je croirais m'entendre lorsque j'étais enfant !

- Que diriez-vous d'une promenade après que nous vous laissions savourer tranquillement votre déjeuner ? Nous pourrions aller vers le vieux port et nous aurons tout le

temps de parler de votre collaboration. Je pense qu'il n'y a pas mieux que l'imagination féminine pour les romans d'aventure.

Les enfants accueillirent cette proposition avec la fougue dont ils avaient le secret :

- Bon alors viens papa, on va préparer des épuisettes et des seaux pour ramasser des coquillages laissés par les pêcheurs !

Une heure plus tard, un coup de klaxon me signifiait qu'il était l'heure du départ, je rejoignis plutôt alertement le véhicule de Paul avec mes béquilles sur lesquelles je commençais à me reposer de moins en moins.

Le port de pêche avait le charme chaleureux d'autrefois, ses vieilles maisons typiques étaient alignées côte à côte sur la rue principale face à la mer.

Nous nous lançâmes à sa découverte en admirant chaque détail des jolies maisonnettes enduites à la chaux, avec leurs petites fenêtres fleuries et leurs rideaux de dentelle désuets. Puis nous prîmes la direction des quais où de vieux bateaux coulaient une retraite paisible en compagnie de quelques embarcations de plaisance.

Paul nous conduisit ensuite sur les hauteurs qui surplombaient le vieux village, et où un point de vue nous offrait un panorama sans pareil sur l'océan.

Les enfants couraient dans l'herbe, ils étaient tout surexcités et ravis du retour de leur papa.

Paul profita de cette pause pour me poser des questions sur mes activités, mes goûts, sans jamais devenir trop curieux. J'appréciais sa délicatesse, il me confia qu'il était architecte, et qu'il avait son cabinet dans la ville voisine. Son métier ne lui permettait pas toujours d'être présent pour les enfants à la fin de l'école. Il vivait seul avec eux depuis le jour où sa femme, mannequin, les avait quittés pour vivre une vie plus attrayante outre-Atlantique avec un photographe.

Vivre dans la maison toute proche de ses parents était une véritable chance, sa mère se chargeait des enfants et de leurs devoirs avec un grand plaisir jusqu'à ce qu'il rentre. Elle avait été institutrice et ce retour aux sources la ravissait.

On n'avait pas vu le temps passer, il fallait songer à redescendre, Paul rappela ses enfants :

- Que diriez-vous de descendre sur le port pour déguster une bonne crêpe en guettant les pêcheurs ?

L'heure du retour des bateaux de pêche approchait, on s'attarda un peu en savourant un cidre pour assister au débarquement de leur cargaison. C'était le moment où les habitants venaient acheter le poisson fraîchement pêché. Assis à la terrasse de la crêperie nous attendions en scrutant fébrilement l'horizon.

Et vint le moment de l'effervescence sur le port, les poissons et les crevettes passaient des mains des pêcheurs aux cabas des ménagères.

Paul proposa d'acheter quelques crevettes après m'avoir demandé si j'aimais les fruits de mer.

- Voulez-vous dîner avec nous ce soir, nous les ferons cuire sur le barbecue ?

Camille ne me laissa pas le loisir de répondre :

- Bien sûr qu'elle veut ! Hein Emma ? Tu dois absolument venir voir ma chambre, il y a des livres que tu n'as pas encore vus ! Ca pourra t'aider, précisa-t-elle le plus sérieusement du monde.

Paul et moi échangeâmes un regard amusé tout en choisissant les crevettes.

Ces heures au grand air avaient été un véritable moment de bien-être, et avaient mis ce petit monde en appétit. Nous rentrâmes donc directement à la maison de Paul. Camille vint m'ouvrir la portière de la voiture et avec un geste de la main très cérémonieux me présenta sa jolie maison, une chaumière tellement romantique ! Comme j'en rêvais dans mes contes étant enfant ! L'intérieur était tout aussi cosy et meublé avec goût. Des canapés et des fauteuils écrus nous tendaient les bras dès l'arrivée dans le salon. Camille me fit asseoir dans l'un d'eux près d'une baie vitrée, et attrapa un magazine de décoration sur une console.

- Regarde, tu vois cette couverture, cette maison pourrait ressembler à la jolie petite maison de ton livre, tu ne crois pas !

Charles, qui arrivait à ce même instant, se mit à éclater de rire :

- Et bien, elle n'a pas mis beaucoup de temps avant de vous suggérer jusqu'à la couverture de votre roman !

- Et figurez-vous qu'elle a mis dans le mille ! Cette petite maison rustique ressemble comme deux gouttes d'eau à celle que je décris dans mon roman ! C'est inouï comme cette demoiselle saisit les choses !

Paul qui le suivait avait entendu parler et reparler de mon manuscrit par sa fille !

- Oui, et savez-vous que cette jeune fille m'a déjà sollicité ? Elle m'a demandé si j'accepterais de faire l'illustration de votre page de couverture avec une image de votre maison. Je le pris au mot et lui rétorquai que cette idée était loin d'être saugrenue.

- Je viens donc d'avoir la réponse à la question que je lui ai posée en retour, à savoir demander l'avis de l'auteur ! Alors c'est affaire conclue, nous conviendrons donc... à trois bien entendu... d'une idée de dessin, dit-il avec un grand sourire en direction de Camille. L'aide de votre coauteur devient de plus en plus indispensable comme je vois !

En papotant vivement sur le dessin à venir, je m'installai avec Camille à la table du jardin pour préparer les brochettes de crevettes et tomates, tandis que son père et son grand-père allumaient le barbecue. C'est à cet instant qu'arriva Alice avec une mousse au chocolat, dessert oh combien régressif qui me mit l'eau à la bouche !

Quand Paul me raccompagna à ma maison à la tombée de la nuit j'avais une sensation étrange, qui me gênait même un peu. Je voyais dans ses yeux tant d'admiration et d'intérêt que j'en éprouvais un léger malaise. Je pris donc très vite congé de lui en prétextant que j'avais mal à la cheville. Je n'étais plus depuis longtemps l'objet de tant d'admiration. Il se rendit compte que je voulais garder mes distances, et se contenta de me souhaiter une bonne nuit en m'embrassant doucement sur la joue.

Ce soir-là les pensées tristes avaient quitté mon esprit, allongée dans mon lit je revivais cette journée de rêve. Que la vie pouvait être belle et insouciant ! Cette adorable famille m'apportait tant de joie.

La lueur du jour me surprit le matin, j'avais dormi comme une souche toute la nuit, sans être sollicitée par ma muse. Et cette bonne nuit de sommeil présageait d'une belle matinée d'écriture dans le jardin, en attendant l'arrivée des enfants.

Je m'installai avec mon ordinateur et mon carnet, mais cependant la tête n'y était pas. Je repensais à cette attirance que j'avais sentie chez Paul, et que je redoutais de ressentir moi aussi si cet homme continuait à être aussi charmant et prévenant. Il n'en était pas question, même si j'étais une épouse trompée je n'en restais pas moins une femme avec des principes.

Je devais mettre au point un « plan de bataille » pour garder la tête froide. Ne surtout pas oublier que malgré les circonstances j'étais une femme mariée, mais il était vrai que c'était un détail que Paul ne connaissait pas. J'allais bien devoir lui raconter mon histoire un jour où l'autre durant ce séjour de deux mois.

Par chance pour cette journée à venir une excursion en mer avec les enfants était prévue, et à quatre dans l'espace confiné d'un bateau tout se passerait sans embarras.

La mer était calme, quelques nuages empêchaient de brûler au soleil, c'était la journée idéale. On cabotait le long de la côte, jetant l'ancre en arrivant dans certains endroits particulièrement beaux. Là, les enfants s'amusaient à lancer leur canne à pêche tandis qu'on les surveillait de près en discutant.

Tout se passait bien, on parlait de nos goûts musicaux et on écoutait des chansons sur nos téléphones portables. Quand l'une d'elles commença à me brouiller un peu la vue, Paul s'en aperçut et m'interrogea du regard. Je me dis alors qu'il

était temps que je lui raconte la raison de ma présence dans cette maison. Toute sa famille avait le droit de connaître un peu mieux la personne qu'ils avaient accueillie avec autant de bonté. Et ça permettrait ainsi qu'il n'ait pas de faux espoirs en ce qui me concerne.

De fait après lui avoir confié mes déboires conjugaux, je me suis sentie allégée d'un poids et tellement plus à l'aise avec lui. Les choses devenaient claires entre nous deux.

J'étais capable de répondre sans hésitations à ses interrogations et lui, bien que désolé pour moi, semblait soulagé. Probablement qu'il avait dû se poser pas mal de questions sur la personne que j'étais, avec voire même des doutes sur mon honnêteté devant ma réticence à parler de ma vie.

Satisfaits de ces confidences, nous prîmes la route du retour en regardant le soleil descendre à l'horizon dans un embrasement de nuages rouges.

Chez moi, je téléchargéai dans mon ordinateur les photos prises au cours de cette mini croisière, contente de moi.

Je souriais en voyant les enfants exhiber fièrement leur prise, un adorable crabe qui demandait pitié.

Je me remis ensuite à mon écriture pour la soirée, j'arrivais maintenant à trouver l'inspiration à tout moment de la journée, et il le fallait car je devais progresser dans mon travail que je délaissais un peu.

Le matin, fraîche et dispose, je reprenais la plume jusqu'à l'heure du repas où les enfants venaient me chercher.

Tout allait bien ! A part toujours quelques idées sombres où je me remettait en question : ce départ pour deux longs mois était-il bien raisonnable ? Oui sans aucun doute ! Je ne devais surtout pas me mettre à culpabiliser, cet exil était nécessaire à mon mental !

Ce n'était pas moi la coupable, et je n'étais pas partie comme une voleuse, j'avais dit à Yves, mon mari, que j'avais besoin de cet éloignement et de faire une mise au point. Mise au point toujours pas faite d'ailleurs...

Mais la vie ici m'empêchait de ruminer mes pensées et de sombrer dans la dépression. Je reportais mes prises de décision, toute bercée que j'étais par cette douceur de vivre. J'aurais même à certains moments pu oublier pourquoi j'étais ici !

Et je n'allais pas me priver du plaisir que ce cadre enchanteur me procurait. Je ne savais pas où cela me mènerait ni ce que je déciderais à la fin de ces mois de réflexion, ni non plus si je les prolongerais, hypothèse que je n'écartais pas. Quel choix allais-je faire ? La solitude ou la vie de couple avec un mari qui ne m'aimait plus assez pour être fidèle ?

Mon isolement allait-il m'aider à savoir où en étaient mes sentiments ? Me manquerait-il ? Serais-je assez forte pour

pardonnez s'il me suppliait de revenir ? Serais-je capable de faire abstraction de futurs mensonges éventuels ?

Ce dont j'étais sûre c'est que quand la confiance était perdue, même s'il restait de l'amour, de la tendresse, rien ne pouvait plus être comme avant. Moi-même je ne serais plus jamais la même. Une femme blessée développe malgré elle de la rancœur, ou il faut être une sainte pour effacer tout, ce que je n'étais pas !

Et toute cette remise en question n'était pas facilitée par ce début d'attirance pour mon séduisant voisin !

Dans quelle galère m'étais-je fourrée !

Sans doute que c'était la vie qui me mettait à l'épreuve, le destin qui me jouait ce tour.

Comment allais-je m'en sortir ? Choisir entre le cœur et la raison. Mais où était le cœur et où était la raison ?

Comme en écho à mon dilemme, j'entendis arriver les enfants et Paul du côté de la plage, ils manœvraient un cerf-volant en se dirigeant vers mon jardin.

Quel allait être le programme du jour ? J'avais hâte de savoir pour fuir mes pensées.

Je me rendis au portillon séparant le jardin de la plage, et constatai que j'avais beaucoup moins mal, j'allais enfin pouvoir marcher plus longuement.

- Hello Emma, ça te dit d'aller faire du char à voile avec nous, il y a du vent aujourd'hui, on va s'amuser ? C'était la petite voix d'Arthur qui courait derrière un gros papillon en papier.
- Si ça me dit, et comment !, lui criai-je avec un tremolo d'appréhension dans la voix.

Ouille, j'avais bien peur que là s'annonce une autre galère totalement imprévue : du char à voile, il ne manquait plus que ça ! Je n'avais pas vraiment l'âme d'un casse-cou. Le char à voile j'en avais seulement vu à la télé, mais de là à m'y essayer il y avait un pas !

Paul qui avait bien noté l'intonation vient me rassurer :

- Allez, courage Emma, ce n'est pas si terrible, même les enfants le feront avec nous !

Mais m'avait-il vraiment rassurée ?

Après un trajet plaisant sur une petite route qui longeait la côte nous arrivâmes sur une large plage où étaient alignés des chars à voile. Les enfants se précipitèrent sur ceux qu'ils avaient repérés tandis que je restais en retrait plutôt perplexe.

- On va les regarder faire avant de passer à l'action, vous allez voir que ce n'est pas dangereux, me dit Paul en m'entraînant vers deux autres chars. Tout d'abord sachez que pour aller dans la direction que vous voulez vous appuyez avec les

pieds sur le palonnier qui fera tourner la roue avant, jusque-là c'est simple !

Tout en expliquant il me fit prendre place sur un char.

A première vue ça ne me semblait pas très compliqué, je me détendais un peu.

- Et ensuite ne soyez pas face au vent, pour démarrer mettez-vous sur le côté du vent, et tirez sur cette corde, l'écoute, pour faire avancer le char. Doucement pour commencer et ensuite vous irez à la vitesse qui vous plaira en tirant plus ou moins fort si vous vous sentez à l'aise. Allez-y je vous regarde !

Fort de ses conseils je réussis à démarrer et je dois avouer que, pour une novice, je me débrouillais bien. Il me rattrapa et on se retrouva avec les enfants à l'autre extrémité de la plage, où on se congratula pas mécontents de nous.

Ce fut un après-midi sportif et oxygéné dans le vent qui soufflait en brise douce et délicieuse et le sable à perte de vue.

Que ça faisait du bien ! Je n'aurais pas imaginé que ce loisir pouvait être aussi bénéfique au corps et à l'esprit. J'avais totalement oublié le spleen qui m'avait envahie ce matin. Et me découvrir quelques soupçons d'intrépidité était bien motivant, je me surprénais de mon audace sur cet engin qui à priori ne m'aurait jamais attirée.

Revigorés par cette bouffée d'air frais, on s'installa une petite heure dans le sable et les yeux fixés sur le ciel on laissait voguer notre imagination dans un concours des plus beaux personnages à découvrir au milieu des nuages.

Ce soir-là j'avais décidé de ne plus penser, j'appréciais le charme de ma chambre et je n'autorisais aucun état d'âme néfaste à venir me troubler. Je méditais sur chaque objet, chaque cadre, sur ce miroir tellement romantique, dans lequel je me serais presque aimée.

Le dessus de lit, confectionné en carrés de dentelles et tissus précieux dans des nuances de blanc, crème et beige, assorti aux couleurs de la chambre, avait un charme d'autrefois bien que très moderne et de facture récente. C'était une pièce magnifique, et j'en scrutais tous les détails attentivement. Il me donnait envie de m'essayer à la confection d'un ouvrage semblable. Et ce projet fit son bout de chemin dans mon esprit, si bien que je comptai et mesurai ses carrés avec l'intention de me rendre le lendemain dans une boutique de tissus.

Concentrée à disposer sur un schéma des carrés de tissus et de couleurs qui me plaisaient, je finis par m'allonger et par m'endormir comme un bébé.

Cette sérénité et ce silence étaient propices à une guérison, les soucis prenaient soudain moins d'importance. Peut-être

même que je réussirais un jour à relativiser sur la gravité de ma blessure et de la faute de mon mari. Qui sait si dans cette ambiance je n'allais pas parvenir à trouver la capacité de pardon que je n'avais pas. C'était si différent de la décoration moderne qu'avait voulue Yves pour notre maison et qui ne correspondait pas du tout à ma personnalité.

Une chose était certaine, au matin j'avais moins de colère et d'amertume en moi. Je devais en profiter car cet état de grâce n'allait pas durer, mon humeur était faite de hauts et de bas.

Je pris mon téléphone pour prévenir Paul que je ne partagerais pas leur balade quotidienne, car je voulais faire des emplettes.

Je pouvais conduire ma voiture sans avoir de douleur à la cheville, c'était une automatique.

Je passai une bonne demi-heure à me faire belle, enfilai une robe légère et, mon panier sur l'épaule, quittai la maison toute contente de moi. Cela valait le coup d'être souligné car ce n'était pas coutume ! Je me dépréciais tant depuis trop longtemps.

L'intérêt de Paul et les attentions de sa famille m'avaient ouvert les yeux sur la personne que j'étais. Je leur en serais reconnaissante toute ma vie, je pouvais presque dire que grâce à eux je commençais à m'apprécier et à prendre de l'assurance !

Et ce n'est pas peu fière que je me rendis à la ville voisine pour faire du lèche-vitrine avant d'aller faire mes achats dans la boutique de tissu, non sans être entrée auparavant dans un magasin où une jolie robe m'avait attirée en vitrine.

Je terminai ma journée shopping en m'attablant à une terrasse, chose que je n'avais jamais faite seule jusqu'à présent.

Etai-je devenue subitement une femme plus sûre d'elle et décomplexée ? Il y avait encore beaucoup de travail pour y arriver mais je le voulais plus que tout.

A mon arrivée devant la maison je fus accueillie par les enfants qui venaient me proposer une soirée sur une plage voisine, où ils se rendaient tous en famille. Un repas était organisé par l'association de pêche, avec au menu poissons et fruits de mer pêchés du jour, et ensuite c'était bal sur la plage animé par un groupe local.

Ma journée avait tellement bien commencé que cette manière de la terminer serait un point final à la magie.

- Nous devons y être pour 19 heures, passe à la maison un peu avant, papa a une jolie surprise à te montrer ! me dit Camille.

J'avais une bonne demi-heure pour m'apprêter.

Quelle meilleure occasion d'étrener ma nouvelle robe à fines bretelles ? J'avais eu du flair en l'achetant ! Sa couleur bleue comme le grand large m'avait tapé dans l'œil.

Vers six heures et demie je passais le portail du jardin de Charles et Alice pour qui j'avais un petit cadeau déniché en ville.

Alice fut émerveillée par la jolie nappe que j'avais trouvée dans la boutique de tissus. Une jolie parure pour habiller sa grande table de jardin où elle nous gâtait tant chaque soir.

On prit aussitôt la direction de la maison de Paul pour voir cette surprise qui m'attendait.

Royalement exposée sur un chevalet trônait la superbe image qui devait illustrer la couverture de mon livre. Avec les conseils de Camille qui connaissait par cœur l'histoire de mon manuscrit, Paul avait fait un croquis en couleur de la fameuse maisonnette du magazine. Il l'avait entourée d'éléments et de personnages de l'histoire décrits fidèlement par sa fille.

J'étais agréablement surprise car ça correspondait exactement à la ligne d'ensemble de mon récit. La couverture d'un livre était le premier aperçu des lecteurs. Elle faisait qu'on allait le prendre ou non sur un rayon, et celle-ci était parfaitement réalisée pour attirer l'œil d'amateurs de fiction, elle représentait précisément les images que j'avais en tête, retransmises de façon moderne.

Il était l'heure de partir pour la fête sur la plage. Les enfants étaient à la fois empressés et nostalgiques car cette soirée

allait marquer la fin des grandes vacances. Dès le lundi l'école reprenait, de même que le travail de Paul.

Mais en arrivant sur place, la joie d'y retrouver leurs amis avait effacé ce petit coup de blues, tout le monde parlait de la rentrée avec enthousiasme.

Je vis Camille tout sourire se tourner vers moi en me désignant à ces amies, je n'avais pas besoin d'être devin pour savoir ce qu'elle leur racontait !

Après les agapes les gens discutaient et dansaient. C'était une de ces fêtes de village comme on n'en voyait plus beaucoup. Tous y retrouvaient une âme d'enfant en dansant et chantant sous les lampadaires installés autour d'un plancher en bois.

Arthur m'invita dans une ronde avec ses amis, et ce fut au tour de Charles de m'entraîner dans un cha-cha-cha pour le moins déroutant qui me confirma que ma cheville allait parfaitement bien.

Lorsque l'orchestre entama un slow je commençai à me sentir fébrile en voyant Paul s'approcher en me tendant la main.

Allait arriver un de ces instants que je redoutais !

Je voyais bien qu'il était ému et troublé en me tenant dans ses bras, et je gardais mes distances du mieux que je pouvais, j'étais nerveuse, je parlais beaucoup et plaisantais à propos

de tout et de rien. Mais il n'était pas dupe, il savait bien que moi aussi j'étais troublée. Ç'eut été bien difficile de le cacher. Il se contenta de déposer un tendre baiser au coin de mes lèvres. Son regard me bouleversait, mais je devais rester le plus détachée possible. Je n'aimais pas du tout cette attirance que je ressentais aussi, et qui commençait à me faire peur !

Il le savait et me serra un peu plus fort tout en se contentant de danser et de murmurer à mon oreille :

- Vous êtes si belle, Emma !

Ça ressemblait à la naissance d'un tendre sentiment encore timide et ça devait en rester là !

Et moi qui pensais ne pas être une sainte ! Oh que si, il fallait être une sainte pour résister à une telle tentation !

Cet homme qui me regardait avec tant de tendresse était un véritable Adonis, et qui plus est un homme délicat et toujours prévenant, tant avec moi qu'avec sa famille.

Pour me détacher de ce tendre duel je devais mettre en pratique la pensée positive, qui était en l'occurrence une pensée négative, me concentrer pour le reste de la danse sur mon couple et mes désillusions.

La soirée se termina sur ce dernier slow, et on n'eut plus le temps de s'attarder sur nos émotions, les enfants arrivaient avec leurs grands-parents.

- Je crois qu'il est temps de mettre ces petits monstres au lit, la rentrée reprend dans deux jours ! dit Alice.

Paul me saisit la main et on les suivit jusqu'à la voiture. Il me déposa devant la porte de ma maison non sans m'avoir jeté un regard qui en disait long sur sa déception. Je me sentais frustrée, et je ne savais plus ce que je voulais. Je l'avais gentiment repoussé et maintenant j'avais des regrets. J'aurais tant aimé m'abandonner à la douceur de ses bras. J'avais un si grand besoin de tendresse et d'égards.

Penser à Yves et à sa trahison m'avait certes beaucoup aidée, mais maintenant je ressentais une grande frustration et tant d'amertume.

Pour ne pas changer mon humeur passait encore de la béatitude à la tristesse et la colère.

L'écœurement me prenait chaque fois que je pensais à ses serments de mariage qui ne représentaient plus pour moi que du mensonge. Et c'est sur cette triste réflexion que je me couchai, me tournant et me retournant sans trouver le sommeil avant une heure bien avancée du matin.

A mon réveil, je trouvai un message de mon mari sur mon ordinateur. Il m'écrivait qu'il regrettait en m'assurant qu'il avait coupé court à cette relation. Mais pouvais-je croire qu'il avait cessé tout contact du jour au lendemain après tant d'années tout simplement parce qu'il avait été découvert ? J'avais bien du mal à admettre cela. Et fini ou pas fini, le mal

était fait, j'étais blessée et malheureuse et ne pouvais plus avoir confiance en lui.

C'était avant de se lancer dans une relation qu'il aurait dû se souvenir qu'il était marié, et qu'il agissait mal envers moi.

Il avait succombé à la tentation, tant pis pour lui. Il ne lui restait qu'à assumer.

S'il croyait qu'un simple mot de remords allait me convaincre de rentrer aussitôt il me connaissait mal ! Qu'il aille épancher ses états d'âme auprès de l'autre !

S'il avait eu cette envie c'est que ses sentiments pour moi n'étaient plus assez forts. Et les miens commençaient à être sérieusement ébréchés.

Jamais auparavant un homme, aussi beau et charmant qu'il fût, ne m'aurait attirée, je n'avais d'yeux que pour mon mari. Et cet attrait pour Paul me prouvait bien que j'avais changé et me faisait redouter de ne pouvoir pardonner et redevenir la femme aimante que j'étais avant.

Je choisis donc d'ignorer ce message sans y répondre, et allai me préparer pour cette journée de dimanche, la dernière des vacances.

Tout le monde était fatigué après la soirée qui s'était prolongée assez tard, alors on décida de passer une journée de farniente au soleil derrière la maison. Les enfants avaient besoin de repos pour attaquer le grand jour.

Pour l'occasion je voulais préparer le pique-nique qu'on emporterait sur la plage. Camille m'accompagna jusqu'au marché du village, et vint ensuite chez moi pour m'aider.

Les garçons s'offraient une séance de bronzage sur les transats quand on arriva avec le panier de victuailles.

Arthur alla aussitôt appeler ses grands-parents.

Une fois tout replié on fit une balade d'un pas nonchalant sur la plage derrière. L'heure était à la contemplation : les bateaux, les planches à voile, les oiseaux de mer... Un petit chien qui faisait une escapade seul nous tint compagnie tout au long de la promenade et jouait avec les enfants qui lui lançaient une balle. Une fin de vacances sous le signe du bien-être et du relâchement.

On aurait pu passer pour une famille heureuse tous ensemble sauf que je ne ferais jamais partie de cette famille.

En fin d'après-midi chacun regagna sa maison, les enfants devaient vérifier leurs cartables, prendre leur douche et dîner tôt. Je leur dis que je viendrais les embrasser au moment du départ.

J'étais à nouveau apaisée ce soir-là, et je m'installai à la vieille machine à coudre, qui était disposée comme objet de décoration dans ma chambre, pour voir si elle était en état de marche. Après un test positif, je commençai la découpe des pièces de tissus pour les coudre ensemble. J'en avais

acheté beaucoup plus qu'il n'en fallait. Je coupai de quoi faire deux plaids pour en offrir un à Paul. Je trouvais qu'il serait parfait sur un canapé de son salon aux mêmes tons.

Je réussis aussi à bien avancer dans mon chapitre en cours. J'étais satisfaite de la tournure originale que prenait mon histoire et que je venais de poser sur le papier. Une certaine demoiselle allait être époustouflée en découvrant mes nouveaux personnages !

## Chapitre 3

Ce fut à un nouveau rythme ce lundi matin-là que j'attaquai la semaine. Et ce n'était pas si mal, j'allais pouvoir avec du recul retrouver les idées plus claires. Plus de tentation en apercevant la silhouette de Paul arriver le matin au fond du jardin !

Pour commencer j'avais décidé d'adapter mon emploi du temps de façon à être occupée en fin de journée quand Paul et les enfants seraient de retour. Les matins allaient être consacrés à de longues sorties en voiture dans les environs.

Il fallait que je prenne mes distances sinon je courais à ma perte.

Le prétexte de ce nouvel horaire de travail en fin de journée serait excellent pour rester seule chez moi. Personne ne se douterait de la raison qui motivait ce changement subit d'habitudes, enfin personne ou presque...

Paul n'était pas dupe, il passait sur la plage avec les enfants en attendant l'heure du dîner, et systématiquement il me voyait en train d'écrire sous la pergola. Je les rejoignais quelques minutes jusqu'à ce qu'Alice les appelle et je reprenais mon activité. Il était délicat et respectait mon besoin de distances, il savait combien je luttai contre moi-même. En me regardant ce n'était pas difficile de lire sur mon visage mon dilemme et ma peine.

La fierté que je tirais de ma difficile décision me donnait du courage pour tenir. J'étais une femme déterminée et suffisamment forte pour mener à bien ma résolution.

Mais que mon cœur souffrait !

Le mardi je pris la route vers une ville à l'intérieur des terres, non pas que j'aimais les villes mais elle avait des monuments remarquables que j'étais curieuse de visiter.

Sur la route je fis quelques haltes pour prendre des photos, je traversais de beaux paysages, des villages pittoresques.

Parmi les sites renommés de la ville figurait sa bibliothèque, un bâtiment classé. J'emboitai le pas à une personne qui y entraît avec des livres sous le bras. Après tout pourquoi ne pas en profiter pour trouver quelques ouvrages dans lesquels m'inspirer. Des petits fauteuils confortables étaient installés ici et là, j'en choisis un à l'écart et sélectionnai des livres de légendes locales.

Je n'avais pas vu le temps passer, plongée que j'étais dans des récits d'aventures extraordinaires, dans lesquels je relevais des notes qui me seraient utiles. Je remerciais le hasard de m'avoir guidée dans ce lieu où on se sentait si bien, et remettant mes livres dans leurs rayons je me promis d'y revenir. Bien sûr je trouvais sur internet tous les documents dont j'avais besoin, et probablement plus rapidement, mais les recherches n'avaient pas le même goût.

Il n'était pas loin de l'heure de la fermeture quand je quittais les lieux, avec une sensation de faim. Si je voulais travailler un peu je n'avais plus le temps de faire le tour de la ville. J'y reviendrais car je voulais continuer encore de fouiller dans les trésors de la bibliothèque.

Sur le chemin du retour je fis quelques courses et quand j'arrivai à la maison il était déjà tard. L'heure du repas était passée chez mes voisins et les enfants devaient être tranquillement installés devant la télévision en attendant l'heure du coucher. Ils avaient repris un rythme calme les soirs. J'aperçus seulement Charles qui passait sur la plage pendant que je dînais dehors.

Cette journée m'avait détendue, je n'avais songé à personne ni à rien d'autre qu'à ma visite dans la belle bibliothèque et à mes lectures passionnantes.

J'étais donc capable de penser à moi et moi seule à condition d'avoir l'esprit très occupé, et je cherchai dans les brochures touristiques le but de ma sortie du lendemain.

Dès le petit matin, pique-nique chargé pour ne plus me faire surprendre, je pris le large dans la direction opposée. Je voulais me rendre vers un cloître qui se trouvait assez loin. Ces lieux reposants m'attiraient partout où j'allais.

Mais tout au long de la route, je ne pus empêcher les idées noires de ressurgir. Je me faisais un scénario de la future explication avec Yves.

Je la voulais et je la redoutais en même temps, présumant que ça n'allait pas aboutir à quoi que ce soit de positif. Je savais d'avance que je ne croirais pas un mot des bobards qu'il allait inventer pour sa défense. Malgré l'envie de lui refaire confiance je ne le pouvais plus, quelque chose s'était cassé, d'irréparable.

De plus pour ne rien arranger me revenait sans cesse en tête cette petite phrase de Paul lorsqu'on dansait : « Vous êtes si belle... ». Sans être narcissique je souffrais depuis toujours de n'avoir jamais entendu mon mari me prononcer ces mots une seule fois. Alors ma rancœur redoublait en comparant les deux hommes.

Savoir qu'elle était belle aux yeux de l'homme qu'elle aime représentait tant pour une femme ! Je n'avais jamais eu ce privilège et m'étais souvent demandé pourquoi. Jamais de regard admiratif si je portais une jolie robe. Ou alors s'il avait trouvé belle cette même robe dans une vitrine, une fois sur moi plus rien ! Etais-je à ce point laide en robe ? J'avais fini par croire que ce vêtement ne m'allait pas. Si bien que depuis longtemps je ne portais plus ni robe ni jupe en sa présence, je me réservais ce plaisir quand je sortais seule, sinon au quotidien c'était jeans et pantalons.

Cette façon qu'il avait de m'ignorer comme si j'étais une chose insignifiante n'était pas acceptable, c'était rabaissant et très vexant, d'autant qu'à ses œillades qui se posaient sur

d'autres dans la rue je voyais qu'il savait apprécier la coquetterie féminine.

J'en avais pris mon parti, ou du moins je ne laissais rien paraître, mais j'en souffrais. Je supposais que j'étais devenue une femme sans aucun charme, seulement bien brave. Peut-être que je ne m'étais pas vue changer avec le temps !

Je perdais tous mes complexes d'infériorité quand j'étais seule, mais ils revenaient au galop dès que j'étais dans la foule.

C'était incroyable comme une personne pouvait vous anéantir en ne faisant rien !

Je me disais donc que, forte de toutes ces certitudes, je redoublerais de confiance en moi quand nous nous rencontrerions pour une explication. Je me mettrais à mon avantage pour me sentir sûre de moi et ne pas faiblir.

A mon avantage je l'étais aujourd'hui, vêtue d'un tee-shirt et d'un long jupon à volants, et je me sentais à nouveau bien quand je me joignis à la file de personnes qui attendait pour la visite du cloître, je ne pensais qu'aux photos que j'allais prendre dans son jardin aussi paisible que mon âme !

Je croisais les mêmes personnes aux détours des allées, des couples de retraités pour la plupart, nous discussions un peu et je reprenais seule mon exploration. Je remarquais parfois un coup d'œil flatteur en croisant des hommes, et vu mes

pensées maussades quelques temps auparavant ça me faisait beaucoup de bien.

Encore une journée d'agrément bien sympathique en solitaire, d'autres suivraient, j'y tenais. Ce face à face avec moi-même commençait à me plaire ! C'était le meilleur moyen pour que je puisse réfléchir avec la tête froide sans me laisser attendrir par la vision de Paul.

Et comme à chaque fois que je réussissais à prendre du recul le destin me jouait un tour. Paul apparut en fin d'après-midi au portail de la plage alors que je regardais mes photos.

- Coucou Emma, le premier week-end de la rentrée approche, le temps est superbe, une grande sortie fera du bien aux enfants, voulez-vous vous joindre à nous ? On a prévu pour samedi une escapade sur une île en face. La météo annonce un grand soleil pour toute la journée, on pourra lézarder sur la plage.

Comment refuser une offre si tentante ? Paul, la mer, le soleil, les enfants, le bonheur quoi ! Le tête à tête avec moi-même allait attendre encore un peu.

Je le fis entrer dans le jardin :

- Avec plaisir ! Comment se passe cette première semaine de rentrée ?

- Arthur et Camille sont très contents, leurs petits amis leur manquaient, et à présent c'est vous qui leur manquez. Et à

moi aussi, ajouta-t-il en s'approchant pour poser un baiser sur mes lèvres. Emma tu es merveilleuse dans cette tenue, tu ressembles à une bohémienne.

Il me prit dans ses bras et ses baisers se firent plus intenses, tellement troublants. J'étais perdue, j'y répondais avec empressement.

Cette étreinte fut interrompue quand on entendit au loin la voix d'Arthur qui cherchait son père.

- Je crois que le devoir m'appelle, Arthur était en train de peiner sur un problème de calcul quand je suis sorti ! dit Paul désolé.

Après un dernier regard attendri il regagna sa maison.

Et voilà, mes bonnes résolutions s'étaient envolées ! Je n'avais pas eu envie de résister, au contraire je m'étais totalement livrée à ses baisers.

Mais j'avais un cœur tendre et romantique et je ne pouvais être insensible à tant de douceur.

Après tout ne disait-on pas « carpe diem » !

Je ne faisais pas plus de mal que mon mari en succombant à cette romance platonique ! Et si ce tendre abandon pouvait me rendre heureuse le temps de ce séjour...

Il pouvait m'aider à redevenir une femme épanouie et bien dans sa peau, et à affronter les prochains règlements de compte dans mon couple d'égal à égal.

Il fallait juste que je sache trouver la juste limite jusqu'ou pouvait aller cette idylle.

J'allais attendre le samedi matin dans l'embarras de la prochaine rencontre. Comment cela allait-il se passer ?

Ça se passa le plus naturellement du monde quand j'arrivai chez Paul, il déposa un baiser prude sur mes lèvres et me prit par la main pour m'emmener vers la cuisine où les enfants préparaient les paniers contenant les maillots de bains et les serviettes de plage. Une fois le tout chargé dans la voiture nous prîmes la direction du port en chantant à tue-tête.

Il était tôt quand le moteur de la navette qui reliait l'île au continent se mit en marche. Appuyés à la rambarde on regardait s'éloigner la terre, épaule contre épaule, enthousiasmés à l'idée de passer cette longue journée ensemble. On croisa des bateaux de pêcheurs qui lançaient leurs filets et au-dessus desquels les mouettes s'attroupaient en criant.

Je prenais des photos de ce tableau maritime vivifiant. Je photographiai aussi les enfants qui s'amusaient sur le bateau, et même Paul par surprise. Camille voulut à son tour prendre des photos et me demanda de poser avec son père qui tint aussitôt à regarder ce cliché. Je portais encore mon long jupon avec un débardeur à bretelles et Paul un bermuda et une marinière qui le rendaient très sexy. Il admira la photo et ne put contenir une remarque :

- On va bien ensemble, tu ne trouves pas ?

C'est vrai qu'on allait bien ensemble... et qu'on était bien ensemble aussi !

La traversée dura environ une demi-heure puis le capitaine du bateau nous déposa au petit port de l'île en nous rappelant l'heure du départ.

On prit nos repères et après avoir aperçu une petite plage plus loin dans la baie, on longea la seule petite rue face au port. Camille et Arthur se précipitèrent vers une boutique de souvenirs. Un bateau en bois attira le petit garçon, et sa sœur tomba en extase devant une chaîne dorée avec une étoile de mer. Paul accepta de leur offrir et me montra cette même étoile de mer montée en boucles d'oreilles :

-Tu serais adorable avec ce bijou pour parfaire ton look de petite sauvageonne que j'aime tant !

Il me les accrocha aux oreilles et régla ses achats.

Ce fut un câlin général pour le remercier.

J'offris une tournée de glaces italiennes pour poursuivre notre route jusqu'à la petite plage.

A cette heure l'ensoleillement était idéal pour aller nous y dorer sans craindre de coups de soleil.

Le sable était tiède et agréable sous nos pieds, on étendit nos draps de bain et on se rua vers le bord de l'eau. Quel délice de patauger dans l'océan en ce début d'automne.

Se prélasser ensuite sur le sable était tout aussi agréable, l'air était doux avec une légère brise qui caressait la peau.

Tout en regardant les enfants se poursuivre au bord de l'eau, Paul et moi nous racontions notre semaine. Je lui montrais les photos que j'avais faites. Il caressait mon épaule en me parlant du projet sur lequel il travaillait, en ajoutant entre chaque phrase « ...et je pensais à toi... »

- J'ai pensé à toi aussi, beaucoup trop... et ça me plaisait et me contrariait tout à la fois. Tu sais bien que je ne peux pas m'investir dans une relation ! Paul, promets-moi de ne pas m'en demander plus.

- Je sais que tu luttas contre tes sentiments, j'essaye de le faire aussi, mais c'est plus fort que moi ! Je suis bien avec toi, tu es une femme adorable, douce et intelligente... Ah, et j'oubliais..., ajouta-t-il en effleurant ma joue, accessoirement tu es aussi très belle !

Je saisis cette petite note d'humour pour continuer dans ce sens. Et le moment d'émotion trop intense que je redoutais se dissipa dans quelques éclats de rire.

Qu'on était bien ! Et dire qu'on n'avait pas droit à ces moments de bonheur !

La tête contre son épaule je m'assoupis en me répétant ces mots, toujours les mêmes qui me revenaient, « tu es très belle... ». Il avait probablement raison mais moi je ne le savais pas, je ne les entendais pas avant de l'avoir rencontré.

Je ne me pensais pas plus laide qu'une autre mais je ne me plaisais pas.

Alors j'allais adopter la bonne vieille méthode de l'auto-persuasion dès à présent, ça ne pouvait pas faire de mal !

Primo, me sentir à l'aise en maillot de bain face aux regards des autres, je venais de l'acheter, il était très flatteur, donc pas pire sur moi que sur une autre. C'était un bon moyen de débiter la thérapie, une des situations qui me mettaient le plus mal à l'aise. Je me levai d'un saut, dénouai mon paréo, et marchai calmement jusqu'à l'eau en me mettant en tête une chanson pour m'aider à me détendre. Les premiers pas passés... les plus incertains... je rejoignis les enfants et entrai dans leur jeu.

Sachant que les personnes sur la plage m'observaient et tout particulièrement Paul, ce n'était pas gagné, et pourtant... première épreuve réussie haut la main !

A midi Paul rappela ses troupes pour aller déjeuner dans un des petits restaurants de pêcheurs de l'île.

L'après-midi nous conduisit vers les marais salants survolés par des oiseaux qui avaient adopté cette île comme havre toute l'année, on faisait le plein de senteurs et de sons inhabituels. La marée avait commencé à descendre, on fit des trouvailles dans le sable humide, coquillages, cailloux..., des petits trésors à ranger précieusement dans une boîte souvenir avec mes sentiments !

Un conteur avait attiré les badauds sur le port, on se mêla au groupe pour écouter les histoires de l'île qui recélait de belles légendes. Ces récits dont on ne pouvait se lasser nous firent passer le temps jusqu'à l'heure de reprendre le bateau.

Le soleil se couchait presque quand nous arrivâmes à destination, on attendit sur le port qu'il disparaisse à l'horizon. Je contemplais le profil de Paul superbe dans la lumière douce ! Que cet homme me plaisait !

Alice nous attendait toute émoustillée, elle voulait qu'on lui raconte notre excursion :

- Le barbecue est chaud, la table est prête, venez vite aider Charles à faire cuire les grillades, il vous attend dans le jardin !

Une soirée où les histoires allaient bon train, mais le vin rosé aidant, je me sentis rapidement épuisée par cette journée au grand air, et je pris congé prétextant qu'il me fallait aller retrouver mon écriture quotidienne.

Mais je me jetai dans un fauteuil et n'avait aucune envie d'écrire.

Ma nuit fut pleine de beaux rêves de mer, des légendes entendues qui pourraient enrichir mes futurs chapitres... et de Paul si beau sur la plage !

Le matin trancha net avec cette extase nocturne. Un nouveau message d'Yves me ramena sur terre.

Il me demandait si j'allais vraiment rester pour les deux mois prévus ou si j'envisageais de rentrer plus tôt. Je lui manquais et il se confondait encore en excuses.

Qu'est-ce qui lui manquait ? Ses habitudes de me trouver à la maison quand il rentrait les soirs, la femme invisible qui tenait le foyer et préparait les repas ?

En tout cas pas la compagne avec qui il souhaitait partager des moments de tendresse et de loisirs. Ceux-là étaient consacrés à son ordinateur !

Ma réponse attendrait, je choisis d'aller profiter de la matinée sous la pergola avec un livre. Un de mes policiers préférés qui m'obligerait à me concentrer sur l'enquête à résoudre par ce bon vieil inspecteur Higgins.

Les environs étaient calmes, pas de voix d'enfants dans le jardin voisin, ils étaient partis rendre visite à leurs cousins.

Vers onze heures, je lâchai mon livre pour me rendre au marché dominical. J'avais envie de fruits et légumes frais, j'y trouvai des tomates, des courgettes et des aubergines, et de belles prunes. Le marchand m'offrit en plus quelques mirabelles dont je raffolais.

Dans la cuisine, à la décoration de maison de campagne si chaleureuse, toute en nuances de gris et de blanc, je pris tout

mon temps pour me cuisiner une ratatouille. Les stores de bois blond tamisaient les rayons du soleil qui jouaient sur les murs et sur les meubles.

Aucun stress, aucune pensée trouble ne venait me perturber. La bonne odeur des légumes qui mijotaient dans la cocotte était apaisante. Je surveillais la cuisson assise dans un rocking-chair aux coussins fleuris, en compagnie de mon ami l'inspecteur Higgins.

Je m'étais approprié cette maison douillette, je m'y sentais chez moi plus que dans ma propre maison.

Je pensais que le fait d'y vivre seule, sans subir cette angoisse de savoir mon mari et cette femme à leurs échanges virtuels, contribuait à m'apporter cette sérénité.

Et je ne comptais pas partir avant la fin de ces deux mois, la guérison devait suivre son cours !

Mon attention se détournait peu à peu de mon livre.

La nouvelle femme que je devenais se révélait de jour en jour plus sûre d'elle et goûtait à la vie retrouvée.

Dans l'éventualité de mon retour à la maison je préparais déjà mes conditions. Et elles allaient être sans concessions !

Je ne pouvais pas ignorer ce dénouement, mais je pouvais d'ores et déjà assurer mon bien-être futur. Mes revendications plairaient-elles ? Ça c'était bien le dernier de mes soucis, c'était à prendre ou à laisser ! La femme sous-estimée et négligée allait lui montrer de quoi elle était capable !

Exiger que cesse son aventure virtuelle était la condition sine qua non mais faute de preuves je n'en serais jamais certaine, donc j'y renonçai, et surtout parce qu'on ne forçait pas les sentiments d'une personne, mais je réalisais que ça devenait de moins en moins une cause de chagrin, ma priorité allait être moi !

Je fis donc le tour de mes exigences : la première demande serait de changer totalement la décoration de la maison, je voulais une maison à mon image. Je l'imaginai même déjà semblable à cette maison de la plage.

La liberté je l'avais déjà, donc aucun changement de ce côté. Et pour le reste j'aviserais au jour le jour selon mes désirs.

Mais hormis ce besoin de nouveau cadre de vie, de faire table rase de tout ce qui me rattachait au passé, je n'avais rien de particulier à lui demander, en fait je ne voulais rien de lui !

Le reste c'était à moi de jouer, nouvelle personne, nouvelle ligne de conduite, adieu à la naïveté et à la confiance, bonjour à l'indépendance et à la sauvegarde de mon cœur, qui sans devenir pour autant distant devait apprendre à rester maître de lui et à écouter la raison.

Tout un programme mais j'étais sûre d'y arriver ! Le laisser naviguer vers ses idéaux virtuels et vivre pleinement de mon côté. J'allais veiller à rester une femme loyale et dévouée, mais il ne fallait pas m'en demander plus.

Ce plan d'action étant établi, je me réserverais pour plus tard le moment de l'en informer quand j'aurais la réponse à mon dilemme du jour, retourner auprès de lui ou m'en aller.

Pendant que je me posais mes questions, la minuterie du four sonna. Elle tombait à pic pour me distraire de mes tourments.

L'après-midi je ne fis rien si ce ne fut paresser et peaufiner le bronzage que j'avais acquis depuis mon arrivée.

Dans la soirée je pris des notes que m'avaient inspirées les récits de légendes du conteur.

Avant de retrouver ma chambre, je pointai sur ma brochure touristique des lieux de visite pour la semaine, tout en repensant que j'avais omis de répondre à mon mari, mais tant pis pour lui. Je ne savais pas quoi lui dire de toute façon, si ce n'est lui confirmer que je restais ici jusqu'à la fin prévue de mon séjour.

Je sentais mon amour inconditionnel pour lui diminuer comme peau de chagrin, trop refoulé qu'il était par ma rancœur et ma déception. Il allait devoir apprendre à faire avec de la tiédeur et une gentillesse polie si je rentrais à la maison. A moins qu'un jour je réussisse à faire abstraction de tous ces démons qui me hantaient...

Je supposais que quantité d'autres couples que nous connaissaient ce même sort quand l'amour s'était tari ou

avait été soumis à l'infidélité d'un des deux, et ils survivaient. Mais survivre était-il suffisant dans la vie pour être heureux ? Resterait-il-encore assez d'estime et d'affection en souvenir d'un temps de plénitude pour que la cohabitation se passe dans la bienveillance et sans heurts ?

Ne disait-on pas que la nuit porte conseil, alors je balayai toutes ces suppositions, et j'allai me coucher.

Le lundi matin j'avais de nouveau l'esprit libéré pour me consacrer uniquement à l'écriture, il y avait du laisser-aller ces derniers jours. Avant de programmer une visite des environs je devais absolument avancer dans mon travail pendant au moins deux ou trois jours.

Il faisait toujours aussi beau, septembre nous gâtait, je combinai le plaisir au travail en m'installant dehors dès le matin. Et l'inspiration était au rendez-vous, quelle chance !

Je passai ainsi la journée à remplir des pages. Et idem pendant toute la journée suivante.

Ce soir-là Paul et les enfants passèrent derrière la maison, ils pouvaient veiller un peu, le lendemain était un mercredi, seule Camille qui venait d'intégrer le collège avait deux heures de sport.

- Tu viens te promener avec nous Emma ? me demanda Camille. On va jusqu'à la jetée.

- Oh oui, voilà deux jours que je travaille en non-stop, marcher me fera du bien !

Paul me demanda des nouvelles de mon roman et de mes dernières journées. Il me dit que, depuis la rentrée, il était submergé, la reprise s'était faite partout et il était sollicité de tous côtés par les entreprises.

On marcha jusqu'à la jetée où on s'assit pour attendre que le soleil se retire. Encore une belle féerie dont je ne me lassais pas depuis que je vivais ici.

En les quittant je proposai aux enfants de les emmener le lendemain après-midi visiter un arboretum. Cette offre fut accueillie avec de grands sauts de joie.

- On prendra aussi nos appareils photos !

Ce mercredi matin sans que rien ne le laisse prévoir je me mis à fondre en larmes sur mon ordinateur. Je laissai passer ce déluge en estimant que ça me ferait du bien de vider le trop plein de chagrin qui stagnait au point de m'empêcher d'avoir les idées claires. Il fallait que ça sorte un bon coup et ensuite je remettrais tout à plat une fois libérée de ce poids.

Je n'étais plus en état d'écrire quoique ce soit, ma muse avait dû s'enfuir devant le spectacle !

Je filai donc en direction de la cuisine pour y préparer des petits muffins pour le goûter des enfants, cette activité ne demandait pas de concentration, et elle eut pour effet de me soulager. Et tandis que le tout cuisait dans le four, je me remis à la confection de mes plaid.

Naturellement au moment de me préparer j'avais le visage défait. Un petit coup d'anticerne et j'espérais camoufler les dégâts.

Les enfants m'attendaient avec Alice, qui remarqua tout de suite mon visage cerné. Elle s'invita à notre sortie :

- Charles est parti faire un golf avec ses collègues retraités, je suis seule, et la visite de l'arboretum me tente bien !

Appareils photo en bandoulière, on arriva dans le parc où le soleil nous attendait et promettait de beaux clichés.

On décida de faire deux groupes, Camille serait avec Alice, et j'allais prendre Arthur avec moi. J'avais remarqué que le petit jeune homme remuant trouvait cette activité un peu calme à son goût. Je me faisais fort de le faire changer d'avis.

Pour le motiver je suggérai de faire un concours de photos, le gagnant remporterait un tee-shirt vendu dans le magasin de l'arboretum.

Je lui montrai comment prendre un paysage sous son meilleur angle, comment avoir de beaux avant-plans. Pour un débutant, il apprit très vite et se prit au jeu de façon surprenante.

On s'assit sur un banc tous les quatre pour admirer nos photos et sélectionner la plus belle.

Ce fut Arthur qui à l'unanimité remporta la palme. Il eut le triomphe bruyant et jubilait, sa sœur un peu moins...

- Dis Emma, on en fera encore ?, réclama-t-il trop content de s'être découvert un nouveau talent.

- Avec grand plaisir, tu es très doué ! En attendant vous avez bien mérité le droit de prendre un muffin et d'aller vous dégourdir sur l'aire de jeux.

Une fois seules, Alice se permit de me poser quelques questions.

- Vous avez pleuré Emma, n'est-ce pas ? Je sais combien votre situation est difficile. J'imagine que dès que vous êtes seule vous vous effondrez face à ce problème irrésoluble, et votre attirance pour Paul n'aide en rien votre discernement.

- Paul est un homme séduisant et tellement délicat et attentionné, nulle comparaison avec mon mari. C'est si facile de se laisser attendrir. Mais je dois garder la tête froide sinon je serai incapable de faire un choix raisonnable.

- Je lui ai dit cela, il est d'accord avec moi qu'il doit vous laisser le temps de mûrir votre décision.

- Il se laisse peut-être attendrir pas ma peine, il a connu aussi la tromperie et me comprend.

- Ma chère enfant, mais regardez-vous, il n'y a pas que votre peine qui l'émeut ! Vous êtes exquise et si douce, et un homme comme Paul n'y est pas insensible ! Allez venez, on va chercher les enfants !

- Je peux faire encore des photos avant de rentrer ? pria Arthur, et s'emparant de son appareil il nous prit toutes les

deux en photo, et je le surpris à me prendre seule pendant que je détournais mon attention.

- Papa ne va pas croire que j'ai pu faire d'aussi belles images. Je suis pressé de lui montrer !

- En attendant en route, il est temps de rentrer, il se pourrait bien que quelque poésie à réviser t'attende ! dit sa grand-mère en posant un baiser sur ses cheveux.

Mais avant, chose promise chose due, nous fîmes halte dans la boutique à l'entrée du parc pour que notre gagnant y choisisse son tee-shirt. Il porta son choix sur un de couleur rouge avec comme motif une cabane en bois perchée dans un arbre. Et dans un souci d'équité j'achetai aux deux enfants un livre sur les arbres et les fleurs qu'ils venaient d'admirer au long des allées.

En me quittant Alice me murmura que je pouvais compter sur elle dans les moments de blues si j'en avais besoin.

Les enfants avaient déjà filé vers leur maison pour montrer leurs chefs-d'œuvre à leur père qui arrivait juste en même temps.

J'en profitai pour m'éclipser vite avant qu'il ne me voit, ce soir j'avais besoin de chasser mon spleen seule.

Ainsi était faite la vie d'une femme à bout, entre béatitude et désespoir ! J'aurais pu passer pour une personne bipolaire aux yeux d'inconnus.

Il me fallait aussi répondre à Yves, ne serait-ce que pour lui donner un signe de vie. Je le fis brièvement, ne donnant aucune information sur le déroulement de ma vie depuis mon départ.

En fait cette vie sans lui était un merveilleux jardin secret que je garderais toujours en moi quelle que soit l'issue de cette histoire.

Je sentis que la muse revenait timidement et terminai la journée devant mon ordinateur où cette fois je ne versai plus aucune larme.

## Chapitre 4

Des semaines s'étaient écoulées, et notre belle entente avec Paul se confirmait de plus en plus.

Nous sortions parfois seuls le soir pour aller dîner dans un port ou pour aller au cinéma.

On se sentait alors comme deux jeunes tourtereaux, enlacés dans la rue ; ensemble la vie prenait un air de légèreté, on refusait de penser à la fin de notre belle romance.

Malgré les mises en garde d'Alice, on était incapable de garder nos distances.

Mais comment lutter contre l'inévitable ? Même si aucun de nous deux ne prononçait les mots interdits, on devenait de plus en plus amoureux.

C'est à cet état de choses que je réfléchissais ce soir-là dans ma chambre devant la machine à coudre. Toujours en plein doute dès que j'étais seule, je trouvais que je n'étais pas honnête avec Paul, je n'avais pas le droit de l'aimer, et encore moins de lui donner de faux espoirs.

Si je décidais de repartir à la fin de ma période de réflexions, que deviendrait-il, et aussi sa famille qui s'attachait à moi ? Il souffrirait sans aucun doute.

Cet état d'incertitude devenait pesant, et j'étais consciente que ce n'était plus moi la plus à plaindre. J'avais les cartes en mains et j'allais faire du mal à quelqu'un. Au fur et à mesure de mes pensées, j'arrivais à l'amère constatation que je n'agissais pas mieux que mon mari.

Alors je penchais vers plus d'indulgence envers lui. S'il ne m'aimait plus autant, était-ce sa faute ? Il ne contrôlait pas ses sentiments la seule coupable était la vie, et je venais d'en faire l'expérience. Je n'avais pas voulu écouter ses excuses, car à mes yeux il n'en avait pas.

Je l'avais condamné sans lui laisser la possibilité d'expliquer comment il avait connu cette autre femme, et pourquoi il avait eu ce besoin de me tromper. Mais d'autre part je le savais menteur, alors l'aurais-je cru ?

Ce n'était pas encore mes élucubrations de cette soirée qui allaient me donner une réponse.

Je passai à mon livre, j'en étais aux dernières finitions, je venais de poser le mot fin sur plusieurs mois de travail, et ça au moins me satisfaisait.

Cette nouvelle journée mettrait le point final à mon écriture. Il me fallait relire et relire car on n'était jamais à l'abri de fautes, d'autant plus que je retournais régulièrement en arrière pour rajouter ici des mots, ça et là des détails... Malgré les corrections apportées au fur et à mesure, chapitre par chapitre, à chaque relecture je découvrais des erreurs :

grammaire, ponctuation, frappe.... Bien sûr, le livre ferait l'objet de corrections par des personnes qualifiées, mais la moindre des choses était de présenter un travail le mieux peaufiné possible, si possible sans failles.

Quand je finalisai une mise en page propre j'y ajoutai la couverture créée par Paul, avant de relier le tout.

Cet ouvrage allait avoir vraiment beaucoup d'allure quand il sortirait dans les rayons des librairies !

Il me fallait contacter mon éditeur pour lui annoncer que j'avais terminé. Il aimait mon travail et saluait toujours le soin que je mettais dans les moindres détails.

Je ne voyais pas pourquoi il refuserait cette couverture. A vrai dire je pensais même le surprendre agréablement, je n'avais jamais trouvé une illustration aussi aboutie et qui attire le lecteur au premier coup d'œil.

Je lui fis parvenir mon manuscrit par courrier électronique.

Deux jours plus tard, j'avais rendez-vous à la maison d'édition dont le siège était en Touraine.

Je partis à l'aube, il n'y avait encore aucun signe de vie dans les maisons de mes voisins, j'avais de la route et je voulais arriver au mieux de ma forme. J'avais réservé une chambre dans un hôtel pour me changer avant de rencontrer Georges mon éditeur. Je comptais y passer la nuit suivante pour me reposer avant le trajet de retour.

Quand il me vit entrer dans son bureau, Georges, dans un geste théâtral, s'empara du manuscrit sur son bureau, et me lança :

- Fantastique, voilà une première de couverture qui parle !

Tu t'es surpassée Emma, où es-tu allée chercher cette idée géniale ?

- L'histoire serait trop longue à raconter, c'est un ami qui m'a fait ce dessin !

- Voyons un peu ce que je n'aime pas dans ton livre... ! dit-il en appuyant sur les mots et en prenant un air sévère. Rien, rien du tout, j'aime tout du début à la fin, bravo Emma, tu as fait très fort. On dirait qu'on tient un futur bestseller ! Je suis fier de toi, et l'avenir nous dira si j'ai raison de croire en cet ouvrage quand il sera passé entre les mains des critiques et des lecteurs.

Il m'invita ensuite à déjeuner et commença déjà à me lancer sur un prochain projet, il espérait une suite à mon histoire. Pourquoi pas ! J'avais matière à continuer, mais j'avais dû limiter ce premier volume à un nombre de pages raisonnable.

Dire que j'exultais était en dessous de la vérité, j'avais un sourire tellement épanoui qu'il en conclut que l'affaire était faite.

J'étais contente de moi, malgré les nombreuses sorties et les heures de farniente, j'avais non seulement réussi à rendre

mon travail bien avant le temps exigé, mais encore il était très bon.

Je le quittai en lui promettant de lui donner bien vite des premiers éléments d'un deuxième tome.

Je saluais l'optimisme de Georges et la confiance qu'il mettait en moi. Il était loin d'être un novice dans son métier qu'il pratiquait depuis près de trente ans. C'était un homme extraverti, d'une bonne soixantaine d'années, un géant de plus d'un mètre quatre-vingt-dix qui en aurait impressionné plus d'un par sa carrure, mais dans le fond il était doux comme un agneau. Il me faisait penser à ces acteurs de films américains des années cinquante avec son chapeau toujours vissé sur la tête et sa pipe. Il m'aimait beaucoup et je le lui rendais bien. Et comme il se plaisait à me le rappeler ce n'était pas par passe-droit qu'il mettait en avant mon écriture, chez lui les faveurs ne passaient avec personne. Je pouvais en témoigner, j'avais eu l'occasion de le voir à l'œuvre quand il n'aimait pas un livre. Un jour où je me trouvais dans son bureau il avait lâché au téléphone toute sa rage contre un « écrivillon du dimanche » comme il l'appelait élégamment ! Il mettait un point d'honneur à ne publier que de la littérature de qualité, il était sévère mais juste.

En faisant la route j'étais passée devant un château dans une petite localité non loin de la ville. Je l'avais trouvé attirant avec ses tours, son pont-levis et son chemin de ronde. Mon entretien m'avait mise dans une forme exceptionnelle, je pouvais aller crapahuter un peu dans son parc. Je passai à mon hôtel pour enfiler une tenue plus confortable, jean, tee-shirt et baskets, sans oublier mon appareil photo, et pris la direction de ce château.

Sur le devant il avait l'austérité d'un château-fort avec son entrée par le pont-levis, mais dès qu'on passait à l'arrière il était plus accueillant avec ses grandes fenêtres donnant sur un parc, un vrai paradis pour les enfants avec des aires et jeux et une cabane géante perchée dans un cèdre somptueux. Elle aurait fait rêver deux enfants que je connaissais ! En poursuivant dans une allée bordée de cèdres et de séquoias j'accédai à un belvédère qui dominait la Loire. Je m'attardai dans ce parc, assise sur un banc de pierre à contempler la vue sur la vallée.

Avant de quitter cette bourgade, je fis une halte dans le petit syndicat d'initiative pour prendre quelques brochures. Dans un périmètre de quelques kilomètres il y avait deux autres châteaux qui semblaient plus beaux encore, celui d'Azay-le-Rideau un joyau de la Renaissance bâti sur une île qui devait être romantique à souhait, et celui de Villandry. La guide touristique du lieu m'en fit de tels éloges que je ne devais absolument pas passer par ici sans les visiter aussi.

Le temps me manquerait et surtout je risquais d'être fatiguée pour reprendre ma route le lendemain. En rentrant à l'hôtel je demandai à prolonger mon séjour pour une nuit ce qui ne posa aucun problème.

J'avais devant moi une grande journée de liberté pour découvrir ces deux châteaux, ce qui était plus que parfait.

Je commençai dès le matin par Azay-le-Rideau, un véritable bijou qui s'admirait dans son miroir d'eau au milieu d'un parc de verdure aux essences rares. Je prenais photo sur photo, en me disant que ce lieu pouvait bien trouver sa place dans le deuxième tome de mon roman.

Je poursuivis sur Villandry, un des grands châteaux de la Loire construit également à la Renaissance avec ses jardins dont la réputation n'était plus à faire. Là je passai beaucoup de temps à déambuler d'un jardin à l'autre. Je m'attardai plus particulièrement dans le Jardin des Simples, un jardin médiéval aux senteurs extraordinaires. J'aurais pu y passer des heures, mais la journée tirait à sa fin, et bon gré mal gré je dus me décider à le quitter.

Dans la voiture je ressentais encore les fragrances respirées tout l'après-midi. Et je me dis que je devrais me créer ce genre de jardin aromatique plus tard... où que je sois...

Un repas pris sur le pouce, je regagnai ma chambre pour trier et admirer mes photos.

Ces deux jours d'évasion m'avaient beaucoup plu, et je rentrais en plus avec une excellente nouvelle à annoncer à mes amis, que rêver de mieux en ce moment ?

Après un salut à Pierre et Pauline, les charmants propriétaires de l'hôtel, je quittai les lieux en fin de matinée, avec l'intention de faire encore du tourisme sur le chemin du retour au hasard des découvertes que je ferais, j'étais moins pressée qu'à l'aller.

Il faisait déjà entre chien et loup quand j'arrivai devant la maison de la plage, autour tout était silencieux, les lumières des maisons de mes amis étaient allumées, je pensais qu'ils regardaient la télévision en famille avant l'heure du coucher.

Aussi je pris peur en entendant un bruit derrière moi pendant que je déchargeais mon sac du coffre.

- Emma te voilà, j'ai eu si peur, où étais-tu passée ? J'ai bien cru que tu t'en étais allée sans prévenir personne ! Si tu savais comme j'étais malheureux !

C'était Paul, même dans l'obscurité je voyais son visage blême. Il attrapa mon sac et m'emmena jusqu'à la maison où il me serra dans ses bras, son étreinte contenait toute l'angoisse qu'il avait accumulée jusque-là.

Je lui pris le visage entre mes mains et le rassurai en le couvrant de baisers.

- Je suis passée la veille de mon départ pour te dire que je partais voir mon éditeur, mais tu n'étais pas là.

- C'est vrai j'avais un dîner avec un client, qui a été prévu à la dernière minute, et les enfants étaient chez mes parents. Quelle frayeur tu m'as faite, tu ne peux pas t'imaginer ma panique quand j'ai vu la maison fermée et ta voiture qui n'était plus dans l'allée !

- Viens que je t'explique ! Mon éditeur m'avait donné un rendez-vous après avoir lu mon roman que je lui avais envoyé par courrier électronique.

- Tu l'as terminé, quelle bonne nouvelle !

- Et la meilleure des nouvelles est qu'il est emballé, il va le publier et me demande d'écrire une suite. Et encore mieux, il a été surpris et totalement séduit par la couverture. Que dis-tu de ça ? Notre petite Camille a autant de talent que son papa, bravo et un grand merci à vous deux pour votre créativité ! Je pense que cette réalisation a beaucoup pesé dans la balance. Tu sais que dans les rayons d'une librairie la première chose qui attire l'œil d'un lecteur est la couverture, et là c'est un sans-faute ! Je n'avais encore jamais vu Georges aussi enthousiasmé devant le travail que je lui présentais.

L'angoisse avait fait place au soulagement et à la satisfaction sur les traits de Paul.

Il me fit tourner, fou de joie, et déjà prêt à concevoir la couverture du futur roman.

On ne s'attarda pas malgré l'envie de rester ensemble. Sa journée du lendemain débutait de très bonne heure, car lui aussi avait une bonne nouvelle, un client lui avait donné carte blanche pour la conception de sa future maison, et moi je me sentais épuisée.

- Bonne nuit Emma, je te montrerai demain ce que je prévois pour ce client, ton avis sera le bienvenu, j'ai l'intention d'innover et de me lancer dans un projet alliant moderne et ancien selon son désir. Puis comme nous serons samedi si tu veux on fera une balade après que j'aurai travaillé sur mes plans, les enfants voudraient voir des animaux. Je devrais m'être bien avancé pour 11 heures.

Je ne me fis pas prier ce soir-là pour me mettre au lit, tant d'émotions m'avaient vidée.

Le matin suivant je vis arriver une petite flèche dans le fond du jardin :

- Papa m'a dit que ton livre va sortir avec notre couverture !  
Quand je vais raconter ça à mes copines ! Et j'emmènerai même le dessin avec le titre dedans pour leur montrer !  
C'était normal qu'elle se sente fière, cette merveilleuse initiative venait d'elle, et je la remerciai pour son imagination. Qui pouvait être mieux placé qu'une lectrice assidue pour savoir ce qu'attendait un jeune lecteur en furetant dans les rayons à la recherche d'un livre d'aventures extraordinaires.

- Et ce n'est pas tout, lui dis-je, il y aura une suite à cette histoire. Quand j'aurai commencé à l'écrire et que je saurai précisément de quoi il y sera question, je me permettrai de faire à nouveau appel à ton talent, si tu es d'accord ! D'ailleurs tiens, ça me donne une idée, je vais appeler mon éditeur ce matin et lui demander d'apposer sur ce dessin ton nom et celui de ton papa, qu'en dis-tu ? Tiens le voilà justement, on va lui demander ce qu'il en pense.

- Et comment que je suis d'accord, c'est un travail d'équipe ! N'est-ce pas Camille ? dit-il en lui tapant dans la main. Toujours d'attaque pour aller passer la journée au zoo ? ajouta-t-il à mon attention.

- Plus que jamais, le temps de me préparer.

Pendant la visite du zoo, Camille était tellement surexcitée par la nouvelle qu'elle avait apprise peu avant qu'elle ne prêtait attention qu'à demi aux animaux.

- Quand vas-tu commencer à écrire la suite du roman ?

- Je vais le faire dès maintenant, il faut pour débiter que j'établisse un plan, que je structure mon histoire, et que je pose tous les brouillons que j'ai déjà en tête, et j'en ai beaucoup ! Les lieux où se déroulera l'histoire vont changer, j'ai trouvé des idées que je trouve intéressantes ces derniers jours. Je te confie un premier indice pour la couverture : Tu devras sans doute remplacer la maison par un château !

- Ça me plaît, les filles aiment les histoires qui se passent dans les châteaux.

- Je te montrerai des photos de magnifiques châteaux que j'ai prises pendant mon absence. Ils vont très certainement me servir de cadre. Les personnages restent les mêmes, d'étranges créatures viendront s'ajouter, effrayantes ou surprenantes, tout ce que tu aimes quoi !

- Tu me tiendras bien au courant de ta nouvelle histoire quand tu seras repartie chez toi, promis Emma, tu me téléphoneras ?

Un peu plus loin Paul et Arthur riaient devant un petit singe, lui faisaient des grimaces. Comme ils étaient attendrissants, leur joie faisait plaisir à voir ! On se rapprocha d'eux et Camille oublia un temps nos grands projets d'écriture.

Elle tira son frère par l'épaule pour lui montrer une famille de petits lémuriers tellement captivants, tous debout à guetter on ne sait quoi.

Paul me prit la main et m'entraîna devant la cage des petits animaux.

- Regarde-les, on dirait moi ces derniers jours quand j'espérais en vain voir arriver ta voiture ! me murmura-t-il avec de l'amertume dans la voix. Si tu savais comme j'ai cru ne plus te revoir ! Tant de questions me travaillaient : est-ce que j'avais fait une chose qui t'aurait contrariée, que je te pressais trop de mon besoin de toi !

- Rien de tout ça, je ne sais toujours pas où j'en suis, ni ce que je dois faire. Quelle horrible situation ! Et tu ne me facilites pas la tâche, tu sais où va mon cœur, Paul ! Dire que j'ai déjà passé la plus grande partie de mon séjour ici et que je doute encore plus. Ma loyauté et mes principes contre mon attirance évidente pour toi...

- Le destin ne facilite la tâche à personne ! Je sais bien que toutes tes prises de décisions sont remises en question depuis notre rencontre, et je ne t'influencerai en rien, tu le sais ! Mais j'ai du mal à me retenir !

- Je suis dans la même situation, mon cœur est mis à rude épreuve !

Pour confirmer nos dires il m'embrassa avec passion.

On continua notre découverte du zoo avec au fond de nous un besoin de vivre ces instants comme si c'étaient les derniers. Entre bonheur et crainte du futur...

Une des plus belles journées de notre vie venait encore de s'écouler, à regret on se sépara devant ma maison. J'éprouvais de l'angoisse, plus que quelques jours de ce bonheur irréaliste ! Et ensuite ?...

La réalité reprenait le pas sur ce beau rêve, mon téléphone sonna juste quand je venais de refermer la porte.

Je savais que c'était mon mari, les réponses vagues que je donnais à ses messages ne lui suffisaient plus.

Je devais répondre, il fallait bien faire face, que j'écoute ce qu'il avait à me dire et qu'on discute une bonne fois pour toutes.

J'eus encore droit à un nombre inouï de belles promesses, j'avais honte d'y rester insensible. Peu à peu je me laissai toucher par sa voix pleine de remords, je répondis avec moins d'agressivité.

Cependant je n'aimais pas le terme dont il qualifiait son aventure : une bêtise, disait-il... Et je ne me gênai pas pour lui faire remarquer sèchement qu'une bêtise durait rarement dix ans. C'était peut-être sa façon à lui de minimiser sa faute mais il ne fallait tout de même pas qu'il me prenne pour une idiote. Cette femme n'était soi-disant qu'une simple distraction sans importance, un moyen de se sentir encore attirant, et toujours les mêmes boniments...

Je lui demandai si être attirant à mes yeux n'avait pour lui aucun intérêt. Il ne sut pas quoi renchérir de mieux que de me parler de la fameuse crise de la cinquantaine. Crise qui avait commencé à quarante ans pour lui, allez savoir pourquoi...

Il me supplia encore et encore de rentrer, me disant qu'il était prêt à tout pour se racheter, qu'il avait bien compris à quel point il m'avait fait souffrir et qu'il m'aimait. Que sa vie sans moi n'avait aucun sens.

Mais se demandait-il si ma vie aurait un sens maintenant ? Une vie à partager avec un homme qui n'a plus les mêmes

sentiments, une vie de questionnements sur mes propres sentiments. On était encore jeunes pour se contenter de vivre d'ersatz d'amour, voire même d'habitude. J'avais envie de plus que ça.

Il savait bien toucher ma corde sensible avec de belles paroles, et finit par me soutirer la promesse de bien vouloir lui accorder une chance pour un temps déterminé pour commencer.

Je raccrochai déçue, mais je venais de faire une promesse, et ma mélancolie ne devait en rien remettre en question la décision que je venais de prendre.

Le matin suivant, sur mon oreiller mouillé par une nuit de pleurs, je réalisai qu'il allait falloir que je parle à Paul. Une épreuve à laquelle je n'étais pas prête, mais je devais assumer.

C'était dimanche, les enfants allaient faire de la voile avec des amis, on allait pouvoir parler tranquillement.

A dix heures je l'appelai pour lui demander de passer. Quand il vit mon état d'abattement en lui ouvrant la porte, il avait déjà compris.

Je lui répétei la conversation que j'avais eue avec mon mari, et la promesse que je lui avais faite d'accepter de faire un essai pour quelques temps.

- Ce n'est pas à toi que je vais apprendre qu'on ne retient pas une personne qui veut aller voir si l'herbe est plus verte

ailleurs. Etait-ce vraiment comme il le prétend une erreur due à la peur de la cinquantaine qui approche, où se lasse-t-il de moi ? Alors j'accepte d'attendre et de voir s'il a vraiment cessé cette relation. J'ai des principes et je suis loyale, je me sens obligée de me donner une chance de sauver mon couple, même si cela m'en coûtera.

La peine que je lus dans ses yeux me fit si mal, mais en homme de parole il se contenta d'approuver la résolution que j'avais prise, et ne me demanda rien d'autre. Il me prit dans ses bras dans une étreinte désespérée. Cet homme qui faisait passer mon intérêt avant son bonheur avec tant de résignation et de courage, comme je l'aimais...

On resta des heures sur le canapé du salon à parler ce que serait ma vie de retour chez moi, la sienne loin de moi. Malgré la douleur que cela lui procurerait il tenait à ce que nous restions en contact, il avait besoin que je continue à lui parler de moi. Je voulais plus que tout moi aussi avoir de ses nouvelles souvent. Il m'était impensable d'accepter qu'il ne fasse plus partie de ma vie.

- Comment vais-je annoncer cette nouvelle aux enfants, ils sont fous de toi ?

- J'ai encore quelques jours à passer avec vous. Ils savent depuis le début que je suis ici pour seulement deux mois, on va les y préparer dès ce soir, en douceur, si tu t'en sens la

force. La fin de mon séjour est fixée à samedi matin. Je crois que les enfants ont intégré mieux que nous cette notion de temps de vacances, et qu'ils m'ont bien vue comme une amie de passage. D'ailleurs Camille m'a demandé de lui téléphoner pour lui faire suivre les prochaines aventures de ces petits héros qu'elle aime déjà.

- C'est très rassurant, j'aurai moins peur de leur faire de la peine.

Tandis qu'on discutait avec cet air faussement soulagé qui ne trompait personne, on ne put se retenir d'une dernière étreinte.

Celle-ci nous emporta plus loin, beaucoup trop loin...

Elle nous laisserait sans doute une blessure plus profonde, inguérissable, mais ni l'un ni l'autre n'avait eu la force de l'interrompre. Paul fut un amant d'une extrême tendresse...ce fut notre manière de nous dire adieu...

On vécut ensuite notre dernière semaine ensemble comme des condamnés auraient vécu leurs dernières heures. Chaque mot, chaque mouvement de l'autre avait une importance capitale, je voulais garder en moi son parfum, sa voix, sa peau...

Le vendredi soir Alice et Paul nous convièrent tous à un « barbecue d'au-revoir » comme l'appelaient les enfants qui ne doutaient pas de me revoir.

Le cœur n'y était pas plus que tout au long de la semaine, avec des émotions en demi-teinte. La nostalgie était pesante malgré les efforts de Paul pour détendre l'ambiance.

A la fin du repas j'offris à Paul le premier plaid que j'avais terminé. Il le posa contre son visage et le respira comme s'il y retrouvait un peu de moi. J'y avais même brodé dans un coin une petite dédicace et la date.

Après leur avoir fait mes adieux je rentrai par la plage, en constatant avec tristesse que c'était la dernière fois que je contemplais le coucher de soleil sur l'océan. J'avais voulu rentrer seule, les adieux auraient été trop durs seule avec Paul, il l'avait bien compris.

Quand je me retrouvai devant ce spectacle grandiose je fondis en larmes et ouvris à tâtons le portillon du jardin que je traversai comme un robot sans rien voir.

Pour éviter tout risque de croiser Paul, je quittai la maison à l'aube, il en aurait fallu si peu pour que je revienne sur ma décision.

## Chapitre 5

Quand j'aperçus la maison je me dis que cette fois il n'y avait pas de retour en arrière. Yves m'accueillit avec soulagement, et me remercia d'avoir pardonné sa faute. Pardonné, non ce n'était pas exact, je voulais respecter mon serment de mariage et rester loyale, mais il ne fallait pas m'en demander autant que le pardon. Un jour peut-être...

La vie reprit son cours, et j'avais bien envie de dire comme avant ! Dès le début nos relations furent plus malaisées et aimables que tendres et intimes. Même si mon mari faisait de gros efforts pour me reconquérir, je restais distante. Pourtant si j'avais été honnête j'aurais bien dû admettre qu'il redoublait d'attentions, il m'offrait parfois des fleurs en rentrant du travail, il partageait du temps avec moi et je voyais bien que quand il me regardait en me disait qu'il m'aimait son regard semblait sincère, mais j'étais devenue indifférente.

Il me disait qu'il avait lui aussi eu le temps d'analyser ses sentiments, et avait constaté que celle qui lui manquait, celle

pour laquelle il souffrait, c'était moi et non sa relation virtuelle.

L'autre, me disait-il, était totalement tombée dans les oubliettes, et il s'était rendu compte que ce n'était pas par elle en particulier qu'il avait été attiré mais qu'il avait eu besoin d'aller jouer les jolis cœurs pour tester sa séduction avec la première qui se présentait pas très farouche. Et d'habitude en habitude leur correspondance avait continué, banale, sans aucun sentiment de son côté, elle ne représentait rien d'autre qu'une échappatoire à son quotidien. Ça me rassurait sans plus, mais je prêtais tout de même attention à ces explications.

J'étais bien quand je restais seule pendant des journées entières alors qu'il était au travail.

L'ennui je ne connaissais pas, je m'étais mise à fond dans mon deuxième tome. Jamais je n'avais avancé aussi vite dans l'écriture, comme si elle me rapprochait de Paul et des enfants. Sur le coin de mon bureau j'avais posé le petit coffret de coquillages et de cailloux ramassés sur l'île, je les effleurais du bout des doigts tout en travaillant. Je m'étourdissais dans ce travail, j'y mettais toute mon âme, et je sentais que ce livre allait être encore meilleur que le premier.

Camille m'appelait chaque samedi pour que je lui fasse des comptes rendus. Paul aussi, et on se contentait de parler de nos activités réciproques. Il avait terminé les plans de la maison et ça lui apportait un peu de réconfort.

On ne voulait pas nous laisser aller à nos émotions ça aurait été trop insupportable.

Je lui disais que tout allait bien, que je reprenais mon rythme de vie avec en plus de longues promenades en solitaire et des visites dans la région alentour. Je lui envoyais des photos des endroits où je passais. Il aimait avoir cette sensation de partager mes promenades. On était si proches et si loin à la fois !

J'avais goûté à tant de tendresse et de passion auprès de lui ! Comment reprendre la vie d'avant, ça ne pouvait plus être pareil ? Combien de temps allais-je supporter cette vie qui m'était devenue indifférente ?

Je comptais sur le temps pour m'aider, pour un jour qui sait changer les choses... C'était sûr, l'oubli viendrait, et je me sentirais à nouveau plus proche de mon mari...

Mais ce temps qui passait n'était pas vraiment prêt à m'aider ! Pourtant mon mari se montrait à présent plus attentif, il commençait enfin à me demander des nouvelles de mon travail, mais cela ne me touchait pas, je ne ressentais

aucune envie de lui confier mes écrits, qui ne l'avaient jamais intéressé avant mon départ pour la Bretagne.

Maintenant c'était moi qui prenais mes distances, tout à fait inconsciemment, et je répondais évasivement que j'avancais bien et comptais aller présenter mon travail d'ici quelques semaines à mon éditeur.

Connaissant son point de vue sur les romanciers, qui pour lui n'étaient que des rêveurs dont le travail n'apportait rien de concret et utile à la société, je n'allais tout de même pas lui confier mes derniers chapitres pour lui demander son avis !

Lui était un homme terre à terre, cartésien, qui n'accordait pas de place au rêve et à l'abstrait. Cela se ressentait sur son visage dont les traits au fil des années avaient pris un air sévère. Son travail dans une banque n'avait rien de bien gai certes, et les soucis et les responsabilités n'aidaient en rien.

Mais il riait de moins en moins, et cela me peinait car j'avais beaucoup d'humour et n'osais pas me risquer à des blagues qu'il aurait jugées douteuses.

Par contre quand j'avais Paul au téléphone on riait, et je lui lisais avec grand plaisir les nouvelles idées que j'avais posées, et le jour où je lui annonçai la nouvelle de la sortie en librairie du premier tome, je l'entendis bondir de joie, et l'annoncer aux enfants. Lui au moins était si fier de moi, ce n'était ni feint ni forcé...

Ce jour-là il raccrocha fébrile en me disant qu'il courait immédiatement chez le libraire. Ce livre était le nôtre ! Ce que je ne lui avais pas dit par contre, c'était la dédicace que j'y avais faite, et qui ne pouvait être comprise que de nous deux. J'imaginai son émotion en la découvrant.

Ce même jour j'annonçai aussi la parution du livre à mon mari, mais la réaction fut beaucoup plus mesurée, il se contenta de me féliciter, un peu comme on félicite un enfant qui a bien fait. Je dois dire que je m'y attendais un peu... Peu importait, mon bonheur n'en était pas entaché ! Et encore moins mon envie de continuer cette histoire qui m'était devenue nécessaire pour me sentir bien, elle me rapprochait tant de Paul, je pouvais ressentir sa présence tout près de moi en écrivant.

Ce dimanche-là Yves me proposa une sortie détente qui allait me plaire, la visite d'un château dans lequel avait été tournée une série fantastique et dans lequel on pouvait voir exposés les divers décors et objets du film. Toute surprise, j'acceptai avec plaisir, c'était une excellente initiative qui me touchait venant de lui. Peut-être regrettait-il son manque d'enthousiasme à l'annonce de la parution de mon roman, et voulait-il se racheter !

En tout cas cela me mettait dans de meilleures dispositions à son égard, et j'y voyais un peu d'espoir. Je m'apprêtais avec

plus de soin que d'habitude, et fus surprise de recevoir un compliment. Cette journée ne se présentait pas si mal. Durant le trajet il me donna un aperçu de cette visite qu'un de ses collègues avait fait la veille et qui avait enchanté toute sa famille. Selon lui cela pouvait venir étayer mes futures écritures. Il avait parlé de la sortie de mon livre à ses collègues, j'en conclus donc que mon succès flattait son ego, ce qui expliquait cette offre de sortie.

En effet cela fut pour moi une belle découverte de cette série que je ne connaissais pas, et devant certaines créatures étranges mon imagination toujours en ébullition fit le reste.

Ça s'était bien passé entre nous, il était courtois et gentil, mais je ne pouvais m'empêcher de faire la comparaison avec les moments de tendre complicité partagés avec Paul pendant nos promenades. Il manquait ce quelque chose que je ne retrouverais jamais !

Et même je ne pouvais m'empêcher de penser que toutes ses attentions sonnaient faux !

Je devais admettre que notre couple avait déjà des années de vie avec des soucis bien classiques dus au travail, et que c'était normal de ne pas y retrouver les échanges très spéciaux que Paul et moi avions. L'habitude avait pris la place de la passion au fil du temps, et je redoutais que pour moi cette habitude soit chassée un jour par la lassitude.

Je le remerciai sincèrement pour cette belle idée de visite, j'en étais très contente, et il semblait lui aussi s'être bien pris à la joie de cette découverte.

De retour à la maison, je filai à mon bureau pour noter les idées que m'avaient inspirées les curieux personnages du film.

Dès l'aube le lundi je me remettais à mon écriture pour rajouter quelques passages qui allaient plaire à Camille, je me souvenais l'avoir entendu parler de cette série dont elle était fan.

J'avais devant moi toute une semaine pour broder autour de personnages de ce genre, en les recréant à ma manière, et pour leur imaginer un rôle dans mon récit.

C'était exactement ce qu'il manquait pour agrémenter les derniers chapitres et apporter un peu de piquant à la fin de l'histoire.

Quand je racontai le lundi soir à Yves que cette visite m'avait inspiré quelques pages, il sembla réellement content d'avoir pu m'être utile. Et pour la première fois, je lui livrai quelques parties de mon récit où les personnages vus la veille avaient un rôle. Assis sur le coin du bureau, il écoutait avec attention et sembla enfin découvrir et apprécier mon travail.

Il y a seulement quelques mois, il ne m'aurait même pas laissé le temps de m'exprimer sur le sujet, tant son esprit était ailleurs.

Il prit le volume qui traînait sur mon bureau, et qu'il n'avait pas encore vu, et son regard s'attarda sur la couverture. L'espace d'un instant je me sentis comme une coupable, mais je me repris vite. Il la commenta et me complimenta sur l'excellence de l'illustration qui allait attirer les lecteurs dans les rayons des librairies. Je le remerciai sans faire de commentaires.

La couverture du second livre serait bien sûr aussi l'œuvre de Paul qui avait déjà commencé à travailler dessus. Quand il me téléphona, je lui expliquai les nouvelles idées qui m'étaient venues pour qu'il ajoute ce détail à son dessin.

Les semaines passaient et grâce à ce nouveau souffle d'inspiration j'écrivais sans m'arrêter, les nouveaux arrivants collaient parfaitement à mon histoire, et je savais que cela allait plaire à mon éditeur.

J'avais reçu la photo d'une ébauche de la couverture de Paul qui résumait parfaitement l'histoire. Un vrai petit chef-d'œuvre ! Elle était accompagnée d'un petit mot de Camille à qui je commençais à manquer, elle ne savait pas comment me remercier pour les nouveaux personnages entrés en scène, qui tout en étant très différents de ceux qui m'avaient inspirés avaient des pouvoirs similaires et ne pouvaient que lui plaire. Elle avait hâte de lire ce livre. Elle lisait et relisait le premier volume avec à chaque fois autant d'émerveillement. Paul l'avait acheté en plusieurs exemplaires, et lui et ses parents l'avaient également lu et adoré.

Ils étaient tous très fiers et me félicitèrent quand mon roman se fraya une très belle place parmi les bestsellers dès le mois qui suivit sa parution. Tous les ados et les jeunes adultes se l'arrachaient, c'était devenu le livre à avoir, à tel point que les librairies me demandaient de venir faire des séances de dédicaces. J'étais surprise par le nombre de personnes qui venaient me rencontrer... et si mal à l'aise, moi qui aimais la discrétion !

Mais j'accomplissais ce geste avec plaisir, ces gens me témoignaient leur admiration avec tant de vigueur que je me devais de leur rendre leur gentillesse.

Quelques temps plus tard, je fus contactée par un réalisateur de film qui me demandait si j'accepterais que cette histoire soit adaptée au cinéma.

La minute d'ébahissement passée, je lui répondais que j'en serais flattée, et nous convînmes d'un rendez-vous pour signer un contrat, et pour que je rencontre avec lui le scénariste, car j'aurais à collaborer avec lui pour donner mon avis sur mes desiderata. Il aurait besoin de mon aide également pour bien visualiser les lieux et les personnages. Je crois que j'étais tellement heureuse que je lui aurais laissé carte blanche immédiatement !

Cette rencontre eut lieu quinze jours plus tard dans un hôtel d'une ville non loin de chez moi. Je décidai de taire cette

nouvelle, j'en réservais la surprise en particulier à Camille, ma fan numéro un. J'en parlerais quand les choses deviendraient réellement concrètes. J'eus quelques informations sur les dates où le tournage pourrait commencer, et seulement à ce moment, quand l'annonce de ce tournage serait diffusée par les médias, je dévoilerais la merveilleuse nouvelle. Je ne voulais pas crier victoire trop tôt. Mais pourtant tout était bien réel ! On me parlait déjà de revenus que je toucherais grâce à ce film ! J'étais sur un nuage, je rêvais...

Je rentrai chez moi dans un état d'extase tel que mon mari me regarda avec stupéfaction, me demandant en riant si j'avais gagné au loto ! Mais lui non plus ne saurait rien, je répondis simplement que les lecteurs que j'avais rencontrés m'avaient mis le cœur en joie.

Quand j'eus Paul au téléphone en fin de semaine j'eus un mal fou à contenir mon euphorie, je lui répondis aussi que le succès me mettait du baume au cœur. Ce n'était pas tout à fait faux ! Et je passai vite à un autre sujet, ça tombait bien il rencontrait un tel engouement depuis la conception de sa maison que les gens l'appelaient pour prendre des renseignements, ils étaient fous de son style qui savait allier la technologie du moderne et la chaleur de l'ancien. Cette maison tout le monde la convoitait, il avait des commandes

pour l'année à venir. Je le sentais si heureux, et s'il avait su en plus ce que je lui réservais...

Un matin après avoir mis le point final et relu mon livre, je décidai d'envoyer mon manuscrit terminé à Georges sans l'appeler auparavant, pour lui en faire la surprise.

Le résultat ne se fit pas attendre, le soir même il m'appela :

- Tu deviens meilleure de livre en livre ! Et les derniers chapitres, je les ai dévorés ! Et je ne parle pas de la première de couverture qui va faire le même effet sur les lecteurs que la précédente. Tu as dégoté un artiste aux doigts d'or !

- Hé oui, Georges, c'est un de mes talents !, dis-je en riant.

Nous prîmes rendez-vous pour le début de semaine suivante. Il avait prévu quelques interviews avec des journalistes littéraires qui m'obligeraient sans doute à prolonger mon séjour en Touraine.

Au moment où je raccrochais, Paul m'appela, je lui annonçai la bonne nouvelle et lui transmis les compliments de Georges, et je l'informai que j'allais signer mon contrat le lundi suivant à la maison d'édition.

Cette escapade en solitaire allait me faire du bien, on arrivait à la fin du printemps et le temps promettait d'être très clément. Le soir j'annonçai mon prochain départ à mon mari, et également que j'avais décidé de m'octroyer quelques

jours de plus que prévu en Touraine, car j'avais noté dans mes tablettes des visites que je n'avais pas eu le temps de faire lors de mon dernier séjour, et qui pourraient s'avérer utiles au cas où j'envisagerais un troisième volume.

Il sembla content de voir que mon projet était terminé, et m'encouragea à prendre ces jours d'évasion. Curieusement j'eus la sensation que je n'allais pas trop lui manquer.

De fait je le savais moins amoureux qu'il ne me l'avait laissé entendre à mon retour, on était revenus depuis un moment à l'habitude, au couple qui menait sa vie chacun de son côté, non pas que je le soupçonnais d'avoir repris contact avec la femme du net... ce qui d'ailleurs m'importait peu... mais il aimait rester seul dans son coin à la maison. Comme moi il devait se rendre à l'évidence qu'on n'avait peu de choses en commun. Lui n'avait d'intérêt que pour son travail qu'il poursuivait même à la maison parfois tard le soir, et on avait de moins en moins de discussions, si ce n'était quelques échanges au moment du repas du soir. Quant à moi je ne recherchais pas du tout sa compagnie, je me sentais si bien seule.

Nous étions finalement deux loups solitaires coincés dans la même tanière ! Il avait besoin de ma présence juste pour l'intendance !

Le samedi soir il orienta la conversation sur la maison, me disant qu'il n'avait plus beaucoup de temps à consacrer au

jardin et encore moins à des travaux, et que les longs trajets quotidiens vers son travail le lassaient, il me demanda ce que je penserais de chercher plutôt un appartement en ville. Ma réponse il la connaissait, la ville je n'aimais pas, mais il insista pourtant, semblant ne pas faire grand cas de mes désirs. Je lui demandai de me laisser le temps de la réflexion, j'avais besoin de calme et de verdure autour de moi. Je n'avais jamais eu l'âme d'une citadine. On en reparlerait à mon retour, j'aurais plus d'une semaine devant moi pour me faire à cette idée.

Et rien ne disait que je serais convaincue d'ici là par ses propos en faveur de la ville !

J'avais la désagréable sensation d'un tournant qui allait arriver dans notre vie. J'étais consciente que je devais écouter ses arguments et ne pas penser qu'à mon confort, je devais peser le pour et le contre. Notre couple serait-il plus heureux et en harmonie en ville ? J'en doutais, notre éloignement n'avait rien à voir avec le cadre dans lequel on vivait.

Selon lui, la ville lui offrirait plus de sorties entre collègues à la salle de sport où il se rendait seulement une fois par semaine. Mais elle ne m'apporterait que réclusion, et un mal-être encore plus grand.

Cette annonce me faisait un choc, était-ce une façon de me faire comprendre qu'il se sentait trop souvent retenu à la

maison les soirs ? Mais bizarrement ça ne me peinait pas plus que ça ! Je sentais de plus en plus ses amabilités forcées. Demain serait un autre jour ! Je m'attelai à la préparation de ma valise pour ne plus y penser.

## Chapitre 6

La sensation de liberté que je ressentis le lundi matin en montant dans ma voiture était indescriptible.

Je venais de quitter la maison en même temps que mon mari, et après un baiser rapide sur le pas de la porte, je fermai la maison en le regardant démarrer. Il n'avait pas l'air désolé de devoir passer cette semaine sans moi, bien au contraire. Il me demanda tout de même par la portière de sa voiture de le prévenir quand je serais arrivée à bon port.

J'allais retrouver la Touraine, cette belle région que je n'avais pas eu le temps d'explorer, d'autres châteaux étaient sur ma liste de balades ainsi que des sites troglodytes.

Mais avant de songer à cette détente, j'avais rendez-vous le soir à mon arrivée avec Georges qui ne cessait de m'envoyer des messages de félicitations. Nous allions sans doute dîner ensemble.

Ensuite pour la soirée j'avais retenu le même charmant hôtel qu'à mon précédent séjour, et me retrouver seule dans la chambre si romantique me faisait déjà rêver. Quand j'avais téléphoné à l'hôtel pour retenir pour une semaine, Pierre m'avait tout de suite reconnue et m'avait réservé cette chambre. On avait beaucoup discuté de mon livre et des

châteaux qui m'avaient fourni de l'inspiration, j'avais donc dédié un exemplaire pour lui que je lui offrirais à mon arrivée. C'était un féru de lectures fantastiques, j'espérais lui faire plaisir.

La route était toujours aussi belle et le soleil m'accompagnait. Et la plénitude qui m'avait envahie au fur et à mesure que j'approchais de mon but n'avait pas d'égal. Était-elle due au fait que j'allais signer mon contrat ou à cette euphorie que je ressentais de me retrouver enfin seule loin de mon mari ? Je n'osais pas répondre sincèrement à cette question !

Je traversais des villages toujours aussi charmants, et je m'arrêtais ici et là pour prendre des photos que je transmettais à Paul, et aux alentours de mon point de chute je commençai à noter les endroits où je voyais des panneaux de direction vers des châteaux en bord de Loire pour faire des recherches le soir et en sélectionner quelques-uns.

Je pris mon déjeuner dans une coquette auberge perdue dans la campagne, et en milieu d'après-midi j'étais devant mon hôtel avec un peu de temps pour me détendre avant le rendez-vous avec Georges à 17 heures.

A la réception de l'hôtel Pierre m'accueillit à bras ouverts, et fut agréablement surpris de mon petit présent, il m'offrit un jus de fruit et nous discutâmes un long moment. Il me promit

de me noter des idées de visites pour les jours suivants, il savait ce que je recherchais.

Une fois dans ma chambre je téléphonai à Yves pour lui dire que j'étais bien arrivée, et après m'avoir souhaité bonne chance pour mon livre, il dut raccrocher rapidement car il attendait un client. Il ne pouvait guère s'attarder, mais il aurait au moins pu me demander comment s'était passée ma route et comment j'étais installée. Je sentais que ça ne l'intéressait pas plus que cela. Décidément la communication devenait de plus en plus difficile entre nous ! Et je devais reconnaître que l'atome d'amour qui subsistait s'était bel et bien évanoui. Je pense qu'on s'aimait bien, qu'on s'appréciait par habitude et c'était tout.

A la maison d'édition c'est un Georges pressé de discuter qui m'attendait. Il voulut qu'on parle du film qui allait se tourner, c'était la raison pour laquelle le deuxième volume revêtait une grande importance pour lui, il pensait déjà à une suite à ce film ! Je ne m'emballais pas autant que lui, mais je le laissais à ses espoirs !

Ce deuxième volume l'avait séduit encore plus que le premier. Non sans fierté il me dit que j'étais une de ses meilleures romancières, mais surtout la plus facile à vivre, tous n'avaient pas mon humilité, il y en a certains qu'il aurait bien aimé envoyer au diable tant ils se prenaient pour des

stars. Il avait derrière lui de nombreuses années d'expérience et se vantait de savoir découvrir les auteurs prometteurs.

Il n'y avait qu'à lui faire confiance et continuer à faire mon travail au mieux.

Il avait retenu deux places dans un restaurant proche et m'entraîna dehors tout en faisant des projets. La soirée se termina sur une note plus légère ou l'on parla seulement de nos vies et de tout et de rien. Je promis de repasser le voir le lendemain soir, on avait deux interviews pour la semaine à venir, qu'il nous fallait préparer.

En arrivant dans ma chambre je trouvai sur mon lit des brochures que Pierre m'avait fait monter par sa femme, qui en avait profité pour me souhaiter la bienvenue avec un petit mot aimable glissé sous un gros bouquet de fleurs printanières. Il avait collé un post-it sur la première page en me recommandant de commencer par cet endroit qui selon lui allait faire mon bonheur. Je savais donc ce que j'allais faire le lendemain, et j'ouvris mon ordinateur pour chercher plus de renseignements sur ce petit château, le Clos Lucé non loin du château d'Amboise. Si j'en avais le temps je ferais la visite des deux ce même jour.

J'étais réveillée à l'aube, je n'avais pas de temps à perdre, et je descendis prendre mon petit-déjeuner dans une salle à manger encore déserte. Pierre me donna un en-cas car je

n'aurais peut-être pas beaucoup de temps pour déjeuner à midi entre les deux visites. Il me conseilla de commencer par Amboise si je voulais vraiment faire les deux, j'aurais ainsi tout le loisir de terminer ma journée au Clos Lucé.

Je comprenais pourquoi il m'avait écrit que ce lieu allait faire mon bonheur, il s'agissait du château où Léonard de Vinci avait fini sa vie, et je lui avais fait quelques vagues confidences sur mon futur manuscrit.

Amboise était un palais grandiose qui offrait un panorama non moins éblouissant sur la vallée de la Loire. Et surtout c'était là que reposait Léonard de Vinci dont je parlais dans mon roman. Il avait été invité par François 1<sup>er</sup> pour lequel il travailla à plusieurs œuvres, et à qui il était venu présenter quelques-uns de ses chefs-d'œuvre dont la Joconde.

Je m'étais réservé le meilleur pour la fin, le Clos Lucé, cette belle demeure toute de pierres rouges, avec beaucoup moins d'apparat qu'Amboise mais tellement plus de chaleur.

Quelle étrange sensation quand je pénétrai dans l'atelier du maître, je ne pouvais la décrire. Des carnets, des croquis ici et là, et je l'imaginai assis à sa table en plein travail. Et veillant certainement sur lui son illustre tableau de la Joconde !

Mon insatiable imagination me faisait ressentir le mystérieux sourire de cette femme posé sur moi, j'étais incorrigible !

Et elle s'envolait encore plus loin en découvrant une galerie secrète dont il restait encore quelques mètres visibles, et qui

était le début d'un souterrain reliant ce château au château royal d'Amboise.

J'éprouvais une immense gratitude pour Pierre qui m'avait envoyée ici, je crois qu'aucune visite ne pouvait me combler autant. J'étais fascinée, et restai longtemps en méditation dans le jardin avec des images plein la tête. J'avais fait de belles photos que j'enverrais à Paul, et qui seraient bien utiles si se profilait réellement une suite.

Mais toute bonne chose avait une fin, je devais reprendre le chemin du bureau de Georges, je reparlerais de cette éventuelle suite avec lui.

J'eus un peu de retard mais on avait le temps de préparer l'interview qui aurait lieu le mercredi matin dans son bureau.

J'étais fébrile ce mercredi en arrivant à la maison d'édition, je n'avais jamais fait ce genre de chose et le stress montait.

Je serais le point de mire d'un journaliste littéraire, et je priais pour ne pas me laisser perturber par ses questions et ses critiques. Mais tout commença bien, le journaliste n'était pas si impressionnant que je le redoutais, et je fus vite mise à l'aise par sa bonhomie. En réalité Georges parlait beaucoup plus que moi, et même beaucoup trop à mon avis, il avait lâché par mégarde une phrase qui laissa deviner la prochaine adaptation du roman au cinéma ce dont on était convenus

de garder encore le secret. Il tenta un rattrapage, mais c'était un peu tard, je vis le journaliste plisser le front sans rien dire.

Le lendemain, suite à cette interview, ce qui devait arriver arriva, la presse s'empara de l'information, et après des recherches approfondies finit par savoir qui réaliserait ce film.

Je devais donc prévenir au plus vite Paul qui verrait très probablement cette annonce au journal télévisé.

Dès le matin, sans attendre, je pris mon téléphone et lui annonçai la nouvelle qu'il allait rapporter à Camille à midi, pendant sa pause à la cantine du collège, sûr de faire son petit effet. Il me rappellerait le soir pour me raconter...

Comme prévu, dès l'après-midi, Camille était devenue une petite star auprès de ses amis fans du livre auquel elle avait participé avec ses idées.

Le soir, stimulée par cette gloire naissante, elle prit le téléphone des mains de son père et me raconta son envie de commencer un roman, ce en quoi je l'encourageai vivement lui assurant que je serais toujours là pour l'aider à faire les corrections nécessaires. Elle en profita pour me demander si je comptais revenir vite dans la petite maison de la plage, car celle-ci allait bientôt être mise en vente, il y avait depuis ce matin une pancarte « A vendre » sur sa clôture. Cette nouvelle me peina, j'espérais bien y retourner, je m'y sentais si bien.

L'erreur de Georges n'était pas si grave, elle n'avait fait qu'avancer un peu l'annonce du tournage, qui aurait vraiment lieu, et je pouvais comprendre que dans l'emballement il avait parlé plus que de raison. Et je ne faisais ainsi plus de cachoteries à Paul, ce qui me gênait.

Quelques instants plus tard, je reçus un appel d'Yves qui avait vu les infos lui aussi et qui me demandait si cette histoire était bien vraie. Pour une fois il semblait fier de moi, mais en même temps tellement étonné que je me vexai un peu, après tout je pouvais réussir aussi bien que lui dans mon travail.

Je commençais à en avoir plus qu'assez de ses airs condescendants à mon égard. Il me glissait des soi-disant je t'aime tout en continuant à penser que ne lui arrivais pas à la cheville, c'était humiliant et plus que je ne pouvais en supporter. J'avais appris à avoir confiance en moi grâce à Paul, et aussi j'avoue grâce à mon succès, et je lui fis une remarque cinglante qui eut pour effet de ne pas lui plaire du tout.

A l'heure du dîner j'étais de mauvaise humeur en arrivant dans la salle à manger. Pierre et Pauline s'en rendirent compte, ils me laissèrent prendre mon repas tranquillement, mais ils vinrent ensuite s'asseoir près de moi en m'apportant un digestif.

- Je crois que tu en as besoin, dit gentiment Pauline. Tu as passé une mauvaise journée ?

- Non excellente au contraire, mais ce soir j'ai reçu un appel de mon mari qui m'a mise en colère.

Et comme nous étions devenus proches je leur racontai ma situation, à laquelle ils compatissaient.

- Tu vau mieux que ça, dit Pauline en me prenant par les épaules. Je me demande si cet homme te mérite ! Ton défaut est d'être beaucoup trop gentille !

Je leur annonçai aussi que mon premier roman avait intéressé un réalisateur de films, mais qu'en entendant cette nouvelle mon mari qui doutait toujours de mes capacités ne s'était pas gêné pour me faire comprendre que venant de moi ça semblait incroyable.

- Mais alors ce roman que j'ai dévoré va devenir un film !, réalisa Pierre. Je serai parmi les premiers spectateurs en salle le jour de sa sortie !

Ca eut pour effet de me rendre le sourire, et j'oubliai les paroles vexantes d'Yves. On parla du roman, Pierre imaginait déjà des scènes avec des effets époustouflants. J'étais prête pour une nouvelle belle journée après leurs mots de consolation.

Ce vendredi une seconde interview était programmée en début d'après-midi, et j'avais la matinée de libre avant de rejoindre Georges pour déjeuner.

Pauline qui devait se rendre au marché m'invita à l'accompagner et on passa un agréable moment entre filles.

Pauline était une jeune femme pétillante et adorait rire, on s'apprécia davantage encore après cette sortie.

Comme j'avais un peu de temps à notre retour je passai en cuisine avec elle pour l'aider dans sa tâche.

L'interview se passa aussi bien que la première, on n'avait plus à faire attention à ce qu'on devait dévoiler ou ne pas dévoiler. Georges était fier de sa petite protégée et ne s'en cachait pas. Je ne traînai pas dans son bureau après la visite du journaliste, je voulais encore profiter de cette belle journée.

J'avais quelques heures pour faire une visite éclair dans un des sites sélectionnés par Pierre, c'était un jardin rempli de roses qui me rappelait celui de la maison de la plage. Assise sous une arche de rosiers grimpants je respirais ces parfums qui me rappelaient tant de merveilleux souvenirs.

L'amertume me gagna en imaginant que des personnes inconnues allaient vivre là-bas. J'avais été la première hôte à l'occuper depuis le départ de sa propriétaire qui était partie vivre plus près de ses enfants et petits-enfants. C'était elle-même qui était venue m'accueillir à mon arrivée, elle n'était plus très jeune ni vaillante et je supposais que la gestion de cette maison représentait un fardeau inutile pour elle.

Elle avait décidé de la louer en gîte pour qu'elle continue à vivre après son absence, mais Paul m'apprit que personne

après moi ne l'avait habitée. Régulièrement une personne venait y faire le ménage et l'aérer.

Je la considérais comme notre petit havre de tranquillité où Paul et moi avions connu de si beaux instants de bonheur, où on avait tant ri avec les enfants, et l'idée que d'autres se l'approprient me déplaisait, je ressentais même une pointe de jalousie.

Mais je ne pouvais rien y faire, et je quittai le banc où je m'étais attardée pour laisser trotter mes idées noires. J'aurais bien prolongé ce séjour paradisiaque, mais la journée tirait à sa fin, et j'arriverais à l'hôtel juste pour l'heure du repas.

J'envoyai une photo de ce jardin à Paul avec un petit commentaire nostalgique.

Quand Pauline et Pierre eurent terminé leur service du soir, nous nous installâmes dans le petit salon derrière la salle de restaurant. Je leur parlai de ma promenade parfumée qui m'avait tellement rappelé mon séjour en bord de mer, et leur montrai quelques photos de la maison et du jardin que je gardais dans mon téléphone pour les jours de spleen.

Pierre me demanda ce que j'avais au programme pour le lendemain. Je pensais me rendre à une demi-heure de route vers un de ces vieux village d'habitations troglodytes, visite incontournable quand on venait en Touraine.

Il m'indiqua le site à voir parmi tous, tout de pierres blanches surmonté de moulins à vent et situé au bord du fleuve.

On se sépara tard dans la soirée pour aller retrouver nos chambres après une journée bien remplie.

On était déjà samedi, je n'avais pas vu la semaine passer et j'avais oublié de faire des achats indispensables avant le week-end. Je m'étais réveillée assez tard mais j'avais absolument besoin de diverses choses, j'allais devoir sortir faire mes courses. Il n'était pas loin de 11 heures quand j'en revins, juste le temps de monter à ma chambre pour prendre mes affaires. Mais dans le hall Pierre m'interpella :

- Emma tu as l'air bien pressée de te sauver, mais tu es attendue dans le petit salon !

Qui pouvait bien m'attendre ! A l'idée qu'Yves ait eu l'idée saugrenue de venir me retrouver ici mon sang ne fit qu'un tour. A moins que ce soit seulement Georges qui voulait faire un rapide débriefing du rendez-vous de la veille, mais pourquoi venir ici pour ça ! Il pouvait m'appeler !

A l'instant même où je poussais la porte du salon j'entendis des voix crier :

- Surprise ! Et quatre petits bras se jetèrent sur moi pour m'enserrer.

Derrière eux se tenait Paul dont le regard ne laissait pas de doute sur ses sentiments toujours présents. Mon Dieu que je

l'aimais moi aussi ! Le voir là devant moi me paralysa quelques secondes, mais les enfants mirent vite fin à cet échange silencieux.

Il s'avança restant maître de lui, n'oubliant pas que nous avions convenu d'être seulement de bons amis :

- Nous ne pouvions pas laisser cette occasion de venir fêter ton succès avec toi, Emma ! Et comme ce week-end est particulièrement long, on a décidé de nous offrir ce plaisir. Une demoiselle ici présente n'y tenait plus, elle te réclame sans cesse à cor et à cri.

- Alors tu penses quoi de notre surprise ?, questionna Camille.

- J'en pense que rien ne pouvait m'arriver de plus beau aujourd'hui, je suis si heureuse de vous voir, je crois qu'on a beaucoup de choses à se raconter !

- Avais-tu prévu quelque chose pour aujourd'hui ?, me demanda Paul, un peu contrit d'être arrivé sans prévenir.

- Absolument, et nous allons la faire ensemble, les enfants que diriez-vous d'aller visiter des habitations troglodytes ?

Un petit sourire malicieux sur les lèvres de Camille me fit comprendre qu'elle se doutait que j'avais un but précis pour aller voir ce lieu, et que je l'exploiterais sans aucun doute dans un futur roman. Elle ne se trompait pas bien entendu.

- Ça veut dire que tu recherches toujours des lieux spéciaux pour y trouver des idées, parce que tu comptes écrire un troisième livre ?

- J'ai bien peur que oui, mon éditeur m'y encourage vivement !

- Alors allons y dès maintenant, nous y arriverons juste pour l'heure de déjeuner, et on aura l'après-midi pour nous promener, dit Paul.

Avant de sortir je présentai mes visiteurs à Pierre et Pauline, et leur dis que j'aurais le plaisir de leur compagnie pour ce long week-end. Quand ils virent l'éclat qui brillait dans mes yeux et la tendresse dans ceux de Paul, ils affichèrent un immense sourire, ils étaient contents pour moi.

Pierre, avec un air entendu, me répondit qu'ils logeraient même ici pour les deux nuits prochaines. J'eus comme l'impression qu'ils étaient déjà au courant de cette visite bien avant moi, et qu'ils s'étaient bien gardés de me parler de cette réservation.

Pendant le trajet on eut droit au récit de la vie au collège de Camille, nouvelle star et pas peu fière ! Elle me traça le schéma du futur livre qu'elle avait commencé à écrire, son idée n'était pas mauvaise du tout pour une si jeune fille. Elle avait apporté ses premiers feuillets pour que je lui donne mon avis et la conseille.

On approchait du site, et ici et là on apercevait des châteaux, de belles maisons de maîtres, le vignoble qui courait à perte de vue, les enfants prenaient des photos, ce paysage les captivait.

On dégota une sympathique auberge de pays, avec une glycine qui grimpait sur sa façade. Une vigne était accrochée devant contre une barrière de bois blanc, un endroit rustique et romantique à souhait. Le patron nous installa sur une terrasse qui donnait sur la Loire, les enfants mangèrent en silence attirés par la vue, Paul et moi avions du mal à contenir notre émotion. C'était comme ça que j'imaginai le bonheur.

Pour se reprendre, il me posa plein de questions sur ce projet de film, j'avais eu quelques informations dont je lui fis part. Je devais très bientôt travailler avec le scénariste, et aussitôt après le tournage débiterait. Il me parla aussi de sa réalisation, cette maison dont tout le monde rêvait, et me confia que c'était moi qui l'avait inspiré, elle était à la fois le passé et l'avenir, le charme et la modernité. Il fallait absolument que je revienne en Bretagne pour la voir.

Cela nous amena à la maison de la plage, sa propriétaire lui avait demandé si elle l'intéressait. Elle allait s'en séparer à contre cœur mais n'avait plus assez de vigueur pour s'occuper de sa location, et elle savait qu'elle ne pourrait plus revenir y vivre seule. Toutefois elle avait gardé un excellent souvenir de moi, et accepterait volontiers que je revienne m'y installer comme l'an passé tant qu'elle ne serait pas vendue. Cette maison avait besoin de vie, et ses seules visites étaient celles de la femme en charge de l'entretien. Bien entendu j'y songeais souvent, et de plus en plus vu les

relations entre mon mari et moi. Je lui demandai de lui en parler pour cet été.

Notre halte terminée, on poursuivit la route vers le village troglodyte tout en longeant le fleuve qui suivait son fil entre des vignes. Le village apparut avec sa falaise blanche surplombant la Loire. Toutes ces cavités dans la roche avaient quelque chose de mystérieux quand on pensait aux premiers hommes qui y vécurent. A présent, plusieurs habitations abritaient des ateliers d'artistes dans lesquels on prit le temps de flâner. Puis on monta sur le plateau où poussait de la vigne qui se partageait la place avec des moulins à vent datant d'une époque où des meuniers vivaient ici.

Sur une partie de sentier cahoteux Paul me prit la main. Comme ce contact m'avait manqué ! Il ne la lâcha pas une fois la difficulté passée, on se retrouvait quelques mois en arrière et décrire la béatitude qu'on en ressentait était impossible.

Je ne pouvais me retenir de songer à cette belle famille qu'on aurait pu faire tous les quatre. Peut-être que je jouais un jeu dangereux en laissant ma main dans la sienne, mais la retirer était au-dessus de mes forces. Le mal qu'on faisait était moindre. Et sur la colline on s'amusait et on riait comme des enfants, fous de bonheur. Les enfants se sentaient si bien aussi, on voyait que nos retrouvailles les ravissaient.

On continua ensuite la visite des alentours en rentrant par une route différente de l'aller, et en fin d'après-midi on arrivait rayonnants à l'hôtel. On s'installa dans le petit salon pour comparer nos photos, les enfants avaient fait des progrès et en particulier Arthur qui avait pris goût à cette activité. Paul me dit que chaque week-end ils partaient à la découverte d'endroits à photographier. Le petit garçon nous montra sa « photo préférée de la journée », comme il l'appelait : Paul et moi main dans la main sur le chemin. C'était dire si nous voir ensemble le rendait heureux ! Satisfait de son cliché il alla le montrer à Pauline qui me décocha un sourire complice. Elle lui demanda même de lui transférer sur son téléphone.

Je passai avec eux la plus belle soirée que j'ai connue depuis longtemps. Au moment de retrouver nos chambres Camille m'implora pour venir dormir avec moi, elle voulait me faire lire les pages de son histoire dans le calme. Assises sur le lit on décortiquait tous ses écrits, où je ne trouvais pas la moindre faute d'orthographe ou de grammaire, elle était douée cette petite ! Et son histoire tenait vraiment la route, je n'en aurais jamais fait autant à son âge. Son imagination me sidérait, et tout s'enchainait et se tenait bien. Bien entendu sur la forme il y avait des choses à revoir, ce qu'on fit ensemble. Et qui plus était, elle avait écrit sans s'inspirer de mon livre, ce qui me plaisait, elle avait créé sa propre

histoire de toutes pièces et son style bien à elle était plus que correct.

Elle promettait ma petite Camille ! Tandis que je posais des corrections en marge, je la sentis s'assoupir sur mon épaule, il était temps de dormir, la journée avait été très longue pour elle.

On se retrouva tous les quatre en bas le matin suivant. Les enfants avaient envie de visiter un château de princes et de princesses, et ça tombait bien, j'avais gardé dans ma liste le plus beau pour la fin. Le château d'Ussé, on ne pouvait pas faire plus féérique, c'était celui qui avait inspiré Charles Perrault pour son conte de la Belle au bois dormant, un château de conte de fées !

Quand ils virent la brochure sur laquelle était écrit « Le château de la belle au bois dormant », je crois que ça dépassait toutes leurs attentes. Ça dépassait les miennes aussi ! Découvrir ce lieu de rêve en compagnie de Paul et les enfants, je ne l'aurais même pas envisagé la veille.

Le petit déjeuner fut englouti à la vitesse de l'éclair, en on se précipita vers la voiture sous les yeux ravis de Pierre et Pauline.

Dès qu'on eut dans notre champ de vision ce superbe édifice aux multiples tourelles, dont les murs blancs et les toits gris

resplendissaient sous le soleil, les enfants poussèrent une grande exclamation.

Les jardins conçus par Le Nôtre étaient déjà une splendeur, on se sentait comme des princes et des princesses en déambulant dans les allées. Et dans le château toutes les pièces étaient plus belles les unes que les autres, on baignait dans cette ambiance d'autrefois dès l'entrée dans le hall.

La perfection, avec son mobilier, ses tapisseries, ses plafonds richement décorés, et le mystère, avec un escalier qui menait à un souterrain, nous accueillirent dans ces lieux.

Et tout le long de notre chemin on rencontra la Belle au bois dormant, son Prince charmant et même l'horrible fée Carabosse qui avaient pris vie sous forme de statues de cire. On plongeait dans l'enchantement du conte de Perrault.

Voir l'émerveillement dans les yeux des enfants nous attendrit presque aux larmes. Je sentais le frisson d'émotion de Paul qui me serrait la main.

Cette balade resterait gravée en nous comme un des plus beaux instants de notre vie. On y resta toute la journée à flâner ensuite dans les jardins, les écuries, sans avoir vu le temps passer.

Mais à regret, il nous fallut quitter cet endroit et revenir à la réalité. Réalité pas si pénible, bien au contraire, puisqu'on était ensemble !

Camille avait apporté un petit carnet où elle prenait des notes, elle le relisait dans la voiture et rajoutait quelques

observations. Elle avait là matière à puiser quelques idées pour les prochains chapitres.

Pierre et Pauline eurent droit à un compte rendu détaillé des enfants, tandis que Paul et moi nous nous esquivions pour aller dans le jardin parler un peu librement.

Il attaqua d'emblée :

- A nos dernières conversations au téléphone, mis à part me parler de ton livre, tu ne m'as pas dit grand-chose de ta vie, et j'avais le sentiment que tout n'allait pas aussi bien que tu voulais le faire croire. Est-ce que je me trompe ?

- Non tu ne te trompes pas Paul, Yves n'a guère changé, nos relations sont tout juste supportables. Il a décidé qu'il voulait que nous allions vivre en ville pour avoir plus de temps libre entre collègues après son travail. Je dois lui donner ma réponse à mon retour. Je crois que je n'ai plus envie de faire d'efforts, et surtout pas ce sacrifice.

- Tu n'as pas à faire un tel sacrifice, tu n'aimes pas la ville. Ma parole, il ne te connaît pas !!! Et pour ton métier tu as besoin d'un lieu calme. Vas-tu accepter ?

- Sans doute que non, et je resterai ferme sur ma position, on verra ce qu'il décidera alors.

- Tu sais que je déteste cette idée de t'oublier pour accomplir ton devoir d'épouse, ta loyauté est tout à ton honneur, mais elle doit avoir des limites. Est-il au moins attentionné avec toi ?

- Il a essayé un temps, mais le naturel est vite revenu. C'est vrai que depuis très peu de temps il semble s'intéresser à ce que je fais, mais je me demande si ce n'est pas juste flatteur pour son ego de pouvoir raconter à tous le succès que je rencontre. Ce brusque revirement d'intérêt ne me semble pas spontané.

- Je n'ai pas le droit de t'influencer, mais ouvre les yeux, cet homme ne t'aime pas, et je ne pense pas que tu aies encore de sentiments pour lui.

- Tu le sais bien !, lui répondis-je avec un triste sourire. Et j'en souffre.

- Alors promets-moi de mettre les choses à plat avec lui dès que tu rentres chez toi. Je ne supporte pas l'idée de te savoir malheureuse !

Dans un geste irréfléchi je posai un doux baiser sur ses lèvres en lui faisant cette promesse.

Mais déjà deux bolides surgissaient au bout du jardin et notre conversation s'arrêta sur cette promesse qui le rassurait un peu.

Il faisait si beau que nous nous installâmes sur la terrasse pour le dîner. On chercha quel pourrait être notre programme pour la matinée du lundi, une activité reposante avant qu'ils reprennent la direction de la Bretagne en fin d'après-midi.

Pauline qui arrivait nous suggéra un lac pas très loin, niché dans un bel environnement, et où les enfants pourraient se

tremper les pieds. L'idée fut adoptée à l'unanimité, il était vrai qu'on avait beaucoup marché ces deux dernières journées, un peu de détente au bord de l'eau serait bienvenue, d'autant qu'il faisait un temps superbe et très chaud pour ce mois de mai. On lui commanda un panier pique-nique pour le lendemain matin.

Arthur et Camille commentaient ces journées passées ensemble qu'ils avaient adorées, ils avaient la nostalgie de nos promenades en Bretagne, et ils n'étaient pas les seuls. Jusque tard dans la soirée on se remémora les délicieuses escapades en mer et sur la plage, et ils me soutirèrent la promesse de revenir très vite les voir.

Camille était même décidée à aller plaider auprès de la propriétaire de la maison de la plage pour qu'elle fasse une exception pour me recevoir une nouvelle fois.

- Si elle dit oui, tu viendras ? Tu peux travailler où tu veux, c'est l'avantage !

- Si tu réussis à la convaincre, c'est promis je serai là-bas dès les vacances d'été ! Petite sorcière !

- Youpi, tu as promis, et je vais y arriver !

Paul suivait notre échange avec amusement et je pouvais voir l'espoir dans son regard. Il savait bien entendu que sa fille arriverait à ses fins, mais il ne dit rien de sa conversation avec la vieille dame !

On scella toutes deux notre accord en se tapant dans les mains, et là-dessus tout le monde fila vers sa chambre. Elle

renouvella sa demande de la veille au soir, et c'est avec plaisir que je partageai ma chambre avec elle.

Arthur nous sonna le réveil de bonne heure, fin prêt pour la balade au bord du lac.

Il était déjà descendu retrouver Pauline en cuisine qui lui avait montré des photos de ce lac avec un coin réservé aux pédalos. Inutile de dire son impatience !

C'était donc parti pour une activité pédalo suivie d'un pique-nique. Pauline avait pensé à tout, même à un plaid et une nappe, et le panier qui pesait son poids promettait un petit festin.

Il nous fallut moins d'une demi-heure pour arriver sur le site. Le soleil chauffait déjà bien, on repéra une table de bois avec ses bancs sur laquelle on installa la nappe et le panier.

Les enfants coururent aussitôt vers le bord de l'eau, il y avait une petite plage de sable où ils jetèrent leurs chaussures pour aller se tremper les pieds. On les rejoignit, l'eau bien que pas encore très chaude était agréable sur le bord. Ça faisait du bien, on marcha le long de la plage, on fit un concours de ricochets, on savourait ce petit bonheur simple.

Mais vite Arthur eut envie de faire un tour en pédalo, c'était de grands pédalos parfaits pour nous quatre. On se chauffait au soleil en se laissant glisser lentement sur l'eau, on se serait presque cru en été.

Vers midi, on déplia le plaid sur l'herbe tendre, et j'ouvris le panier confectionné par Pauline, elle nous avait gâtés, tout ce que des enfants pouvaient aimer, et pour finir on eut la surprise de découvrir dans un grand carton son dessert phare de la saison, des ramequins contenant des petites pavlovas aux fraises.

- Quel traitement de faveur ! Elle et son mari semblent avoir beaucoup de sympathie pour toi, je les trouve adorables !, me dit Paul tout en se régalant.

- Oui nous sommes traités comme des rois, rien de plus normal dans cette région de châteaux !, plaisantais-je. Je les aime beaucoup aussi, on est devenus amis, on avait sympathisé dès mon premier séjour, Pierre est un fervent lecteur de littérature fantastique, donc normalement on en est venu à discuter de mon travail, et il m'a très bien conseillée sur les sites à voir, où je pouvais puiser l'inspiration.

On paressa encore une bonne heure au bord de l'eau, laissant les enfants jouer sur le rivage, et il fallut songer à rentrer, Paul reprenait la route.

La tension montait à mesure que le temps passait, se quitter allait être un mauvais moment à passer, qui remettait en mémoire mon départ de Bretagne l'an dernier. Mais on s'accrochait à la promesse que m'avait soutirée Camille, très sûre que son charme agirait sur la vieille dame.

Et un peu plus tard, l'heure de l'au revoir était arrivée, avec moult embrassades où Paul profita de ce méli-mélo pour me glisser discrètement un baiser sur les lèvres. Un dernier signe de la main et la voiture avait disparu...

Je me consolais en pensant qu'après les quelques jours qui me restaient à passer ici j'allais rentrer chez moi et que grâce à Paul j'aurais la force de faire face à Yves pour une explication sérieuse. La vie ne pouvait pas continuer dans ces conditions.

Je fis mes adieux à la Touraine et à mes deux amis qui avaient continué à m'encourager jusqu'au bout à suivre mon cœur et non ma loyauté envers un homme qui ne m'aimait pas. J'étais déterminée à lui faire dire quels étaient ses sentiments à mon égard.

Je me rendis compte sur la route que j'avais oublié de prévenir du jour et de l'heure de mon retour, il faut dire que ça avait été le cadet de mes soucis ces derniers jours.

A 19 heures je stationnais ma voiture devant la maison, Yves était déjà arrivé, et travaillait sans doute sur son ordinateur comme à son habitude.

Lorsque je franchis la porte de la maison, je n'entendis aucun bruit dans le salon, je posai ma valise dans l'entrée, et allai jusqu'à la terrasse derrière la maison. Yves assis dans un fauteuil me tournait le dos, occupé sur son téléphone. Il était

sur sa messagerie et j'eus juste le temps de voir apparaître une ligne de cœurs à la fin du message qu'il lisait. Je compris alors qu'il se moquait toujours de moi. Il ne m'avait même pas entendue tellement il était à ses petits mots. Je n'avais pas besoin de plus d'explications...

Alors ce ne fut pas le temps qu'il me fallut pour prendre une décision, je laissai ma valise dans l'entrée et sans dire un mot je retournai à ma voiture que j'allai garer plus loin dans un endroit calme. En tremblant je composai le numéro de téléphone de la propriétaire de la maison de la plage pour lui dire que je souhaitais acheter sa maison si elle était toujours en vente. Quand elle me reconnut elle fut enchantée, elle ne pouvait souhaiter meilleur acquéreur qui saurait aimer sa maison autant qu'elle. Je lui demandai de faire le nécessaire auprès de son notaire afin qu'il contacte le mien dont je lui donnai les coordonnées. La transaction pouvait se faire ainsi sans que j'aie à me déplacer. Je lui demandai aussi si je pouvais m'y installer dès le mois de juillet, ce à quoi elle ne vit aucune objection bien au contraire.

Et petite faveur, je lui expliquai la démarche que comptait faire Camille à laquelle je lui demandai de répondre simplement qu'elle était désolée mais que la maison venait d'être vendue. Je voulais annoncer cette surprise à toute la famille de vive voix.

Puis je retournai vers la maison comme si de rien n'était. Yves avait vu ma valise dans l'entrée, et ne voyant pas ma

voiture se demandait où j'étais passée. Je lui donnai une réponse bidon, je voulais prendre du pain mais la boulangerie était fermée. Après tout j'avais bien le droit de mentir moi aussi !

Je me forçais à avoir un comportement normal pour ne pas éveiller ses soupçons, et cela durerait pendant le mois qu'il me restait à attendre. Il me demanda comment s'était passé mon séjour, mais surtout où en était mon roman, la seule chose qui semblait l'intéresser.

Je l'écoutais à demi, je laissais voguer mes pensées toute à la joie de me sentir libérée d'un poids, car sans le savoir il venait de m'aider à résoudre le problème, à mettre fin à la confusion de mes sentiments.

Deux trois réponses juste de quoi le satisfaire, et le tour était joué, je ne lui en voulais même pas bien au contraire, j'étais enfin heureuse !

Je lui fis part des projets de Georges, et du fait que je devrais retourner en Touraine à la fin du mois de juin. Ce soir je n'avais pas envie d'en dire plus, il découvrirait bientôt que je ne comptais pas revenir après ce séjour, mais je ne voulais pas voir avorter mon projet d'achat avant la signature du compromis de vente.

Je prétextai la fatigue pour me retirer dès la fin du repas.

Les jours suivants à la maison la vie reprenait son cours comme avant, j'avais un peu honte de lui avoir menti, mais ne faisais-je pas comme lui tout bonnement !

Le lendemain il me demanda si je n'avais pas omis de lui rapporter un détail. Mon sang ne fit qu'un tour, comment avait-il pu savoir ?... Mais à mon grand soulagement il me dit qu'il avait entendu ses collègues parler de ce film qui devait reprendre mon roman à l'écran. Ouf ! Quelle peur j'avais eue ! Ses collègues qui avaient des enfants étaient bien entendu au courant, car en amateurs de fantastique et de mon livre, ces jeunes avaient parlé à leurs parents de leur désir de voir ce film dès sa sortie. Bien sûr, Yves devenait un peu la star de la banque grâce à moi, et son orgueil s'en trouvait flatté. Dans certaines occasions il se rendait compte que je n'étais pas aussi insignifiante !

Je lui dis simplement que c'était vrai, que le tournage était prévu pour bientôt, et même avec un acteur qu'il appréciait beaucoup. Mais je n'en dévoilais pas plus.

Le jour qui suivit, il attaqua le sujet de la maison.

Pendant mon absence, il l'avait montrée à un collègue qui cherchait une maison en dehors de la ville, et lui et son épouse l'avaient adorée. Il me demanda si j'avais pris ma décision, ce à quoi je rétorquai qu'il semblait l'avoir prise pour moi.

Je lui donnai donc mon accord, il n'avait qu'à conclure la vente avec ces personnes, cela me convenait. Il me répondit que seul mon aval manquait pour prendre un rendez-vous chez un notaire. Il me proposa d'aller voir un appartement qu'il avait déjà visité seul dans un immeuble récent. Il n'avait décidément pas chômé pendant mon absence ! Là par contre je refusai de faire cette visite, c'était inutile car je n'irais pas habiter en ville. Si ce n'avait été en de telles circonstances, j'aurais pu rire en voyant le rictus d'effarement sur son visage.

- Mais alors que veux-tu faire ? Je ne comprends pas, tu acceptes de vendre ! Explique-moi !

Ce que je fis avec plaisir et un grand soulagement :

- Je pense qu'il est inutile de continuer à se mentir comme ça ! Quand je suis rentrée de Touraine, tu ne m'as pas entendue arriver sur la terrasse tellement occupé que tu étais à tes tendres échanges sur ton téléphone. Je crois qu'il est temps de mettre un terme à cette mascarade... autant pour toi que pour moi ! Dès que la maison sera vendue chacun partira de son côté, je demanderai seulement lors du passage chez le notaire que me soit versée la moitié qui me revient de la vente de la maison. Tu peux conserver tout ce qui se trouve ici.

Pris de court, il bredouilla un simple :

- Je suis désolé ! Excuse-moi !

- Ne sois pas désolé, moi je ne le suis pas ! On est arrivés au bout d'une histoire, nos sentiments sont bien partis. S'obstiner ne mènerait à rien si ce n'est à une vie pleine de regrets et d'ennui.

Je lui tournai le dos le laissant à ses réflexions.

Je retournai tout naturellement à mon écriture. Là je me sentais dans ma bulle, mon jardin secret. Je me fermais à tout ce qui n'était pas moi.

Ca dura pendant un petit mois jusqu'au jour où je refis ma valise pour la toute dernière fois. Entre temps j'avais eu tout le loisir de rassembler toutes mes affaires personnelles et les choses auxquelles je tenais dans la maison pour les entreposer dans un lieu sûr sans qu'il s'aperçoive de quoi que ce fut. C'était plutôt facile, son esprit était ailleurs, la maison n'avait aucun intérêt pour lui.

Il tenta bien à plusieurs reprises quelques explications, mais je ne voulais rien savoir de plus, les faits étaient là on n'y changerait plus rien, et s'en tenir à nos accords sur la maison me suffisait.

Le jour où on passa devant le notaire je reçus le paiement de la part qui me revenait, et qui allait être employée à l'achat de ma maison au bord de l'océan. Avec les redevances que je percevais celle-ci était pratiquement payée. Je n'attendais rien d'autre de ces années communes. La page était tournée et l'avenir m'attendait en Bretagne !

Le matin de mon départ... pour officiellement quelques temps en Touraine... nous nous souhaitâmes bonne chance pour notre vie future, et je pris soudain conscience que les doutes et les questions n'allaient plus être qu'un mauvais souvenir.

Lui aussi semblait pressé de commencer sa nouvelle vie en ville.

Des années de mensonges prenaient fin et c'était une délivrance !



## Chapitre 6

Ma nouvelle vie commença par un passage en Touraine, je voulais faire part à Georges des changements qui venaient de s'y produire. Je comptais aussi lui exposer les grandes lignes de mon troisième volume, et lui avait grappillé des infos sur le film dont le tournage était imminent. Il avait même entendu le metteur en scène évoquer mon deuxième volume qui devait paraître en librairie dans les jours à venir. Il m'en glissa au passage deux exemplaires encore inédits. Qui savait le chemin que cette suite allait prendre, si le film était un succès je serais peut-être contactée pour un second !

Je ne m'attardai pas en Touraine, juste le temps d'aller saluer Pierre et Pauline et de leur raconter le tournant de ma vie, en leur promettant de revenir bientôt.

Pour finaliser mon rêve je devais me rendre chez le notaire le lendemain pour signer des documents en présence de la propriétaire de la maison, avec l'inventaire du mobilier qu'elle y laissait. En fait elle me laissait tout ce qui était dedans.

J'arrivai tard dans la nuit en Bretagne, quand je m'arrêtai dans l'allée de la maison tout dormait alentour, ma surprise n'en serait que plus belle ! Je trouvai la clé derrière un pot de

fleurs et déchargeai mes bagages. Je garai la voiture dans le garage pour être sûre de n'être pas aperçue le matin suivant. Je retrouvais enfin cette chambre si confortable et en moins d'une demi-heure je me couchais car mon rendez-vous en ville était prévu en tout début de matinée et je comptais partir très tôt, avant que mes amis ne se lèvent. Je tenais à ménager mon effet pour quand tout le monde serait là.

J'imaginai déjà leur bonheur, et rien que d'y penser cette idée me mit en forme pour mon rendez-vous. Je ne m'attardai même pas pour boire un café, je prendrais un petit-déjeuner en ville. Un démarrage en douceur dans la direction opposée à leurs maisons et j'étais partie.

A peine les documents signés je repartais vers mon nouveau chez moi.

Et j'attendis, installée bien en vue dans le jardin avec un livre, qu'un de mes voisins passe le long de ma clôture.

Ça ne tarda pas, Charles fit sa promenade quotidienne sur la plage, et quand il vit le portillon ouvert regarda en direction de la pergola :

- Je ne rêve pas, Emma vous êtes de retour ! Les enfants ne m'en ont rien dit ! dit-il en me serrant dans ses bras. Vous serez avec nous pour les vacances ?

Je pris un air mystérieux et l'emmenai vers les fauteuils :

- C'est mon petit secret Charles, venez que je vous raconte tout, asseyez-vous ça risque d'être long ! Je ne suis pas revenue seulement pour les vacances, je suis ici pour

toujours. Et cette maison m'appartient dorénavant, c'est moi qui l'ai achetée.

Et je lui narrai en détail toute mon histoire.

- Vous allez rendre le sourire à mon fils, il n'était plus lui-même depuis votre absence ! Il se plongeait dans un travail effréné pour occuper son esprit. Je ne parle pas des enfants à qui vous manquez terriblement. Réalisez-vous à quel point votre arrivée surprise va les bouleverser? Vous avez bien gardé votre secret. Et Camille qui était si déçue lorsqu' elle a plaidé votre cause auprès de la propriétaire qui lui a répondu que c'était déjà vendu ! Petite cachotière !

- Parfois je me suis sentie coupable de ne rien dévoiler de mon projet, mais je voulais l'annoncer à toute la famille de vive voix !

- Bon, et bien puisqu'on en est aux cachoteries, on va jouer jusqu'au bout ! Que diriez-vous de venir à la maison ce soir avant la sortie de l'école ? Paul sera là tôt ce soir, c'est lui qui va chercher les enfants. Nous allons leur demander de venir après leurs devoirs pour un barbecue. Je vais de ce pas mettre Alice dans la confidence, et nous allons faire un repas de bienvenue !

- Charles, vous ne valez pas plus que moi !, dis-je faussement outragée, et tout à fait d'accord pour cette surprise.

- Alors, marché conclu, restez bien cachée en attendant !

- Je vais même venir avec vous et j'aiderai Alice, je n'ai aucun ingrédient ici pour cuisiner, je viendrai préparer le dessert !

J'ai déjà une idée : une pavlova, en souvenir de la visite qu'ils m'ont rendue en Touraine ! Il me faudrait des fraises pour cela, et si vous pouviez vous en charger pendant qu'on cuisine ce serait parfait !

Quand j'entrai dans la maison d'Alice sur les pas de Charles, elle crut halluciner. La journée se passa en préparatifs d'une petite fête dont Paul et les enfants se souviendraient. Il était convenu que je me cacherais dans la cuisine à leur arrivée, ils trouveraient sur la terrasse une table digne de rois, avec une superbe pavlova au centre trônant au milieu des autres plats, et de part et d'autre de la grande table les deux exemplaires de mon second volume que m'avait donnés Georges. Alice avait tenu à accrocher des ballons et quelques guirlandes qu'elle avait en réserve.

A l'heure dite nous étions prêts, Charles et Alice discutant nonchalamment dehors et moi dans la cuisine. La première à arriver fut Camille qui se demanda ce qui arrivait à ses grands-parents, mais très vite elle vit les deux livres posés sur la table :

- Mais je ne savais pas qu'il était déjà paru, je l'attendais pour la semaine prochaine ! Emma ne m'a rien dit quand nous discutons au téléphone !

- Non il n'est pas encore paru, chère demoiselle, ceux-ci sont inédits et exclusivement pour toi !, lui dit Charles.

Paul et Arthur arrivaient à ce moment.

- Ca explique cette petite fête ! en conclut Paul. Son regard s'attarda sur la pavlova...

- Mais au fait comment les avez-vous eus ?

- Par porteur express !

Alors j'entrai en scène :

- Et voici le livreur pour vous servir !

Tous trois se tournèrent vers moi, frappés de stupeur.

- Mais tu es tout de même revenue dans la maison de la plage ? La propriétaire m'avait dit qu'elle était vendue !, s'étonna Camille.

- Hé oui, je suis de retour, et pour un bon moment !

Paul ému restait muet, il ne savait pas à quoi s'en tenir, il semblait tout retourné.

Alors pour faire cesser son état de choc, j'ajoutai en m'approchant tout près de lui :

- Excuse-moi d'avoir gardé le silence, ça a entretenu ton inquiétude, mais je voulais être près de vous pour vous annoncer la bonne nouvelle !

Je le pris par le bras pour apaiser sa tension qui était si palpable, et en lui déposant un doux baiser je fis une dernière confidence :

- Et maintenant le meilleur est à venir, je vais rester ici pour toujours ! L'acheteuse de la maison de la plage, c'est moi !

Je le vis se décontracter aussitôt, et d'un geste vif il m'attrapa par la taille et me fit tourner puis me reposa à terre et m'embrassa avec fougue. Il était fou de joie.

Il m'entraîna à l'écart, il voulait tout savoir :

- Tu veux dire que tu vas vraiment vivre ici, que tu ne resteras pas avec ton mari ?

- Non tout est bien fini entre lui et moi. La maison est vendue, il va vivre en ville comme il le voulait, et moi dans ce petit paradis ! Tout près de toi !

- Ces dernières semaines j'étais devenu insupportable, je n'avais aucune idée de la décision que tu allais prendre, si ce n'est que tu n'allais pas le suivre en ville. Oh Emma, ne me fais plus de frayeurs comme ça !

- C'est promis ! Je suis désolée ! La propriétaire était dans la confiance et devait répondre à la prière de Camille que la maison était vendue sans donner plus de détails. J'achète la maison telle qu'elle est avec son mobilier et sa décoration que j'aime tant. La signature de l'acte de vente se fera dans deux mois et en attendant je peux déjà y vivre.

Il leva les yeux au ciel, reconnaissant.

- Je t'aime tant Emma, t'avoir enfin pour moi est une bénédiction ! J'ai besoin de toi auprès de moi.

- Je t'aime aussi, et tu m'as maintenant rien que pour toi et pour toujours !





**Code ISBN : 9798644675982**

